13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p1
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

SOMMAIRE

Il est vivant ! N° 251 – juillet-août 2008

4 LES LIEUX ET LES DATES
6 GUADALUPE
10 *Point de vue du père René Laurentin*
12 BETANIA
14 *Point de vue de François de Muizon*
16 LE LAUS
18 *Témoignage de Mgr Di Falco*
19 *Autres phénomènes surnaturels*
20 LA RUE DU BAC
23 LA SALETTE
25 LOURDES
28 *Point de vue du Dr Patrick Theillier*
30 POSTER DE NOTRE-DAME DE GUADALUPE
33 *Point de vue de Mgr Léonard*
34 PONTMAIN
36 GIETRZWALD
38 FATIMA
42 *Point de vue de Yves Chiron*
44 BEAURAING
46 BANNEUX
48 AMSTERDAM
50 KIBEHO
52 ZEITOUN
54 QUIZ
57 *Point de vue du cardinal Ivan Dias*
58 *Bibliographie et sources*

Joint à ce numéro un bon de commande IEV. Un encart abonnement est broché avec ce numéro.

ÉDITO

Lorsque Marie paraît…

Dans son *Dictionnaire des apparitions*, l'abbé René Laurentin recense plus de 2000 apparitions de la Vierge Marie. On a coutume de distinguer celles que l'Église n'a jamais voulu reconnaître, celles pour lesquelles une enquête canonique est en cours et le petit nombre de celles dont l'authenticité a été établie. Dans ce numéro consacré aux apparitions mariales, nous avons fait le choix de ne retenir que celles dûment reconnues par l'Église. Le Vatican n'en a jamais dressé la liste. Et pour cause : le droit canon indique qu'il revient à l'évêque du diocèse de statuer. C'est donc à lui qu'il incombe d'instruire une commission diocésaine ou de ne rien faire. C'est ainsi que tout récemment, en France, à l'instigation de Mgr Di Falco, ont pu être reconnues les apparitions du Laus.

Bien sûr, ce choix éditorial n'est pas un jugement porté sur le rayonnement d'autres sanctuaires. Et on peut s'attendre à de nouvelles reconnaissances dans les années à venir. Mais nous nous en sommes tenus à la position officielle et actuelle de l'Église. À une exception près – qui n'en est pas vraiment une puisqu'elle est du ressort du patriarcat copte orthodoxe – pour les apparitions à Zeitoun, en Égypte.

Nous nous sommes également toujours efforcés de rester au plus près du récit officiel, suffisamment évocateur.

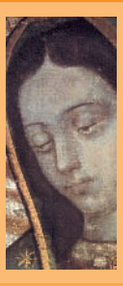
J'attire votre attention sur l'homélie prononcée par le cardinal Ivan Dias à Lourdes, pour l'ouverture du 150e anniversaire des apparitions, dont nous publions un extrait (page 57). Ce texte magnifique aide à saisir le sens spirituel de tous ces événements.

Enfin, c'est l'été. Rien de tel qu'un quiz pour s'amuser à tester nos connaissances, une fois la lecture du numéro terminée !

Hubert de Torcy,
rédacteur en chef
hdetorcy@ilestvivant.com

13509 AVM - Folio : p2
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Les lieux et les dates



1531 : Guadalupe

- 1517 : découverte du Yucatán.
- 1521 : Mexico, capitale des Aztèques, tombe sous Cortès. Fin de l'empire Aztèque.
- 1541 : conversion de neuf millions d'Aztèques.

1664-1718 : Le Laus

- A partir de 1640 : jansénisme.

Juillet 1830 : La rue du Bac

- 27, 28, 29 juillet 1830 : journées d'insurrection à Paris.
- 1832 : épidémie de choléra.

1846 : La Salette

- 1848 : journées révolutionnaires de février. Proclamation de la Seconde République.
- Décembre 1851 : coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III.

1858 : Lourdes

- 8 décembre1854 : Pie IX définit le dogme de l'Immaculée Conception.

Janvier 1871 : Pontmain

- Juillet 1870 - Janvier 1871 : guerre franco-allemande.

1877 : Gietrzwald

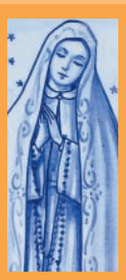
- *Kulturkampf* dans la Pologne annexée à la Prusse, anticatholicisme officiel de l'Empire allemand.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p3
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

© Bertrand Dosseur

1917 : Fatima

- Première guerre mondiale.
- Révolution russe.



1932-1933 : Beauraing - Banneux

- Arrivée de Hitler au pouvoir en Allemagne.

1945-1959 : Amsterdam

- Seconde Guerre Mondiale.
- Guerre Froide.
- 1er novembre 1950 : Pie XII définit le dogme de l'Assomption.

1968-1969 : Zeitoun

- 1967 : guerre des Six Jours.

1976 : Betania

1981-1989 : Kibeho

- 1994 : génocide rwandais.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p4
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

Zoom sur...

Guadalupe – Mexique, 1531

La fleur du Nouveau monde

RECONNAISSANCE : LE 24 AVRIL 1754

C'est le sanctuaire catholique le plus visité au monde après le Vatican. L'image miraculeuse de la Vierge Marie ne cesse de fasciner croyants et incroyants.

Le récit des apparitions

Le 9 décembre 1531, avant l'aube, Juan Diego, un Indien récemment converti au christianisme, est en route pour la messe. Arrivé au pied de la colline de Tepeyac, au nord ouest de Mexico, il entend de splendides chants d'oiseaux et croit rêver.

Alors qu'il regarde vers le haut de la colline, le chant s'arrête et il entend une voix l'appeler : « Juanito, Juan Dieguito. » Il s'aventure alors plus haut. Au sommet de la colline, une Dame se tient debout, lui demandant de s'avancer. S'approchant d'elle, il est émerveillé par sa beauté et par ce qu'il voit. Les mauvaises herbes sont comme des émeraudes, leurs feuillages comme des turquoises, leurs branches et leurs épines brillent comme de l'or. Il s'incline devant la Dame et entend sa voix douce et courtoise : « Juanito, le plus humble de mes fils, où vas-tu ? » « Madame, je dois aller à l'église, afin de poursuivre les choses divines. » « Sache et comprends bien, le plus humble de mes fils, que je suis la toujours vierge Sainte Marie, Mère du Vrai Dieu pour qui nous existons, du Créateur de toutes choses, Seigneur du ciel et de la terre. J'aimerais qu'une église soit érigée ici, rapidement, afin que je puisse vous montrer et vous donner mon amour, ma compassion, mon aide et ma protection, parce que je suis votre mère miséricordieuse… » Elle lui demande de faire part de cette demande à l'évêque de Mexico, en lui racontant ce qu'il a vu et entendu dans les moindres détails. « Je te rendrai heureux et digne de récompense pour les efforts et la fatigue que tu vas endurer pour cette mission », lui promet-elle. S'inclinant, il l'assure d'accomplir ce qu'elle lui a demandé.

Un évêque sceptique

Juan Diego se rend sans délai au palais épiscopal de Mexico où vient d'être nommé un nouveau prélat et, après une très longue attente, est enfin reçu. « Je réfléchirai à ces vœux… », lui répond l'évêque, sceptique.

Dépité, Juan Diego retourne en haut de la colline où la "Dame du ciel" l'attend. « Il pense que votre désir d'avoir une église qui vous soit consacrée est une invention de ma part, aussi je vous supplie, Madame, de confier l'accomplissement de votre message à quelqu'un qui inspire le respect et l'estime afin qu'on le croie ; parce que moi je ne suis rien… » « Écoute, ô le moindre de mes fils, lui répond la Vierge Marie, c'est toi que je sollicite et demande de m'aider afin que, par ta médiation, mon vœu soit accompli. Avec fermeté, je t'ordonne d'aller demain voir l'évêque. Tu y vas en mon nom et tu lui fais connaître mon vœu. Dis-lui aussi que c'est moi, la toujours vierge, Sainte Marie, Mère de Dieu qui t'ai envoyé. » Juan Diego s'engage à revenir le lendemain au coucher du soleil avec la réponse du prélat.

Le lendemain, surmontant de nombreux obstacles, il parvient à être de nouveau reçu par l'évêque, et tandis qu'il expose les instructions de la Dame du ciel, il s'attriste et pleure qu'on puisse ne pas le croire. L'évêque ne lui accorde aucun crédit. Un signe lui est nécessaire. Puis l'évêque ordonne à quelques personnes de le suivre discrètement. Celles-ci le perdent de vue et, furieuses, reviennent et persuadent le prélat que Juan Diego le trompe.

Pendant ce temps, l'indien rapporte à la bienheureuse Vierge la réponse de l'évêque.

13509 AVM - Folio : p5
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© Sanctuaire de Guadalupe

© Sanctuaire de Guadalupe

Après l'avoir écouté, la Dame lui dit: « Très bien, mon petit, tu repartiras là-bas demain, afin de porter à l'évêque le signe qu'il a demandé… Je t'attendrai ici demain. »

Le signe attendu

Mais le jour suivant, Juan Diego doit rester chez lui : son oncle est tombé malade et son état ne cesse de s'aggraver. Il demande à Juan Diego d'aller chercher un prêtre pour entendre sa confession car il veut se préparer à mourir. Avant l'aube, Juan Diego se met en route. Comme il s'approche de la colline, il fait un détour afin de n'être pas vu par la Dame du Ciel, et de n'être pas retardé… Mais la Vierge Marie vient à sa rencontre, au bas de la colline. « Que ton cœur ne soit pas troublé. N'aie pas peur de cette maladie, ni d'aucune autre maladie ou angoisse. Ne suis-je pas là, moi, ta mère ? N'es-tu pas sous ma protection ? Ne suis-je pas ta santé ? Ne reposes-tu pas heureux en mon sein ? Que désires-tu de plus ? Ne sois pas malheureux ou troublé par quoi que ce soit. Ne sois pas affligé par la maladie de ton oncle, il n'en mourra pas. Sois assuré qu'il est maintenant guéri » (et à ce moment, son oncle fut effectivement guéri). En entendant ces mots, Juan Diego est consolé. La Dame du ciel lui dit encore : « Grimpe en haut de la colline ; tu verras des fleurs. Coupe-les, cueille-les, rassemble-les puis viens les porter devant moi. » Juan Diego lui obéit et il est stupéfait de découvrir une variété incroyable de merveilleux rosiers de Castille en floraison bien avant la saison. Elles sont parfumées et recouvertes des gouttes de rosée semblables à des perles précieuses. Une fois cueillies, il les place dans son tilma[1] et les porte à la Dame du ciel. Elle les prend entre ses mains et les place à nou-

1. Sorte de cape en tissu d'agave.

13509 AVM - Folio : p6
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

13509 AVM - Folio : p7
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

veau dans son tilma lui disant : « C'est une preuve et un signe que tu porteras à l'évêque. Tu lui diras en mon nom qu'il y verra là mon vœu et qu'il doit s'y conformer. Tu es mon ambassadeur, le plus digne de ma confiance. »
Juan Diego prend le chemin de Mexico, portant avec soin le contenu de son tilma.

Le miracle de l'Image

Arrivé au palais épiscopal, il supplie les serviteurs de prévenir l'évêque, mais en vain. Cependant, en le voyant attendre très longtemps et porter quelque chose dans son tilma, ils s'approchent de lui. En apercevant la variété de roses, ils sont stupéfaits. Ils essayent de s'en emparer, mais n'y parviennent pas. Les fleurs semblent peintes, imprimées ou cousues sur la toile. Ils préviennent l'évêque qui ordonne de faire venir Juan Diego. Celui-ci s'agenouille devant lui et lui raconte ce qu'il a vu et entendu ainsi que le message de la Vierge. Puis il déplie son vêtement où il a mis les fleurs et, quand toutes les différentes variétés de roses de Castille tombent à terre, apparaît soudain le dessin de la précieuse image de « la toujours vierge Sainte Marie, Mère de Dieu », comme on la voit aujourd'hui dans l'église de Tepeyac, appelée Guadalupe. En voyant l'image, l'évêque et tous ceux qui sont présents tombent à genoux.

Pendant ce temps, son oncle Juan Bernardino a recouvré une santé parfaite. Il a vu lui aussi cette Dame du ciel qui lui a demandé d'expliquer à l'évêque comment elle l'a guéri, qu'elle voulait être appelée « La toujours vierge Sainte Marie de Guadalupe », et qu'elle souhaitait que l'Image soit vénérée.

Le tilma sur lequel s'est imprimé miraculeusement l'image de la Vierge Marie, est un vêtement fait à base de cactus qui aurait dû se détériorer en vingt ans. Il ne montre pourtant aujourd'hui aucun signe de détérioration et défie toutes les explications scientifiques.

Un premier sanctuaire est achevé en 1533 où l'évêque place l'image.
En 1537, plusieurs millions d'Indiens ont reçu le baptême.

© DR

Le mystère des yeux de Notre-Dame

En 1929, Alfonso Marcue, le photographe officiel de la basilique de Guadalupe à Mexico, découvre dans l'œil droit de la Vierge le reflet de l'image d'un homme barbu. Après divers examens, il n'a plus de doute et décide d'en informer les autorités de la basilique. Le 29 mai 1951, le docteur Salinas Chavez, examinant une photographie du visage, redécouvre le reflet d'un homme barbu dans l'œil droit de la Vierge et le même dans l'œil gauche. Le 27 mars 1956, le docteur Torroella Bueno, un prestigieux ophtalmologue certifie la présence d'un triple reflet (l'effet Samson-Purkinje), caractéristique de tout œil humain vivant. La même année, un autre ophtalmologue, le Dr Rafael Torrija Lavoignet, examine les yeux de l'image dans tous ses détails avec un ophtalmoscope. Il note que les yeux de la Vierge paraissent "vivants" lorsqu'on les examine…
En 1979, le docteur Aste Tonsmann, examine avec des appareils à haute définition une très bonne photographie du visage sur le tilma. Après avoir filtré et développé les images numérisées des yeux pour éliminer les "parasites" et les agrandir, il fait quelques découvertes étonnantes : non seulement un "buste humain" est présent dans les deux yeux mais d'autres formes humaines y sont aussi reflétées. Non seulement Notre Dame de Guadalupe nous a laissé une image miraculeuse comme preuve de son apparition mais aussi quelques messages importants, restés cachés dans les yeux de l'image jusqu'à nos jours, quand des technologies nouvelles nous ont permis de les découvrir.
L'image de différents visages humains qui semblent constituer une famille, comprenant différents enfants et un bébé qu'une femme porte sur son dos comme cela se faisait au XVI[e] siècle, apparaît au centre de la pupille, comme le montre l'image agrandie de l'œil droit mettant en relief la famille. (cf. lire page 32)

13509 AVM - Folio : p8
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Comment était-Elle ?

D'une grandeur "surhumaine"; ses vêtements brillent comme le soleil; la falaise sur laquelle reposent ses pieds étincelle de lumière comme entourée d'un bracelet de pierres précieuses, et la terre resplendit comme un arc en ciel.

Dévotion et piété

Chaque année, une foule, estimée à dix millions de personnes visite ce sanctuaire. C'est le sanctuaire catholique le plus populaire au monde après le Vatican.

Le nom

Pourquoi Marie, apparaissant à un Indien dans un Mexique récemment envahi par les Espagnols et s'adressant dans la langue du pays, veut-elle être appelée du nom de Notre-Dame de Guadalupe. La tradition veut que Notre-Dame employa le mot Aztèque *nahuatl coatlaxopeuh* qui se prononce *quatlasupe* et dont le son ressemble étrangement au mot espagnol *Guadalupe*. Coa veut dire *serpent*, *tla* étant une syllabe accrochée à coa et voulant dire *"le"*, alors que *xopeuh* veut dire *écraser* ou *piétiner*. Peut-être que Notre-Dame a voulu se nommer "celle qui écrase le serpent."

Basilique de Santa Maria de Guadalupe
Plaza de las Américas, N.. 1, Col. Villa de Guadalupe.
México D.F, C.P. 07050.
Tél. : 55 77 60 22.
www.virgendeguadalupe.org

Le point de vue de l'expert

Éclairer les pèlerins sincères

Spécialiste des apparitions mariales depuis plus de 50 ans, le père René Laurentin nous explique le sens de ces phénomènes surnaturels et les étapes de leur reconnaissance.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE MEURVILLE

Vous avez codirigé récemment la rédaction d'un *Dictionnaire des "apparitions" de la Vierge Marie*, véritable ouvrage de référence. Pourquoi vous êtes-vous lancé dans une telle entreprise ?

Il n'y avait pas d'ouvrage d'ensemble couvrant cette question. J'ai voulu mettre fin aux confusions dénoncées et faire l'analyse (ou psychanalyse ?) des présupposés qui obscurcissent la question.

J'ai pris en compte l'attente des nombreux convertis ayant retrouvé foi et bonheur de croire par les apparitions, mais souvent déconcertés de recevoir des prêtres une dissuasion ou l'invitation à ne plus y retourner.

D'où vous vient cette "passion" pour la Vierge Marie ?

Ce n'est pas une passion, c'est un attrait, une conviction profonde, le souci de connaître, d'aimer et de faire aimer la Vierge.

Cet amour vient de ma tradition familiale et régionale. En Vendée, la paroisse de Saint-Laurent-sur-Sèvres où nous résidions conserve la châsse de saint Louis-Marie de Montfort. Mes parents s'étaient consacrés à Dieu par Marie selon *Le traité de la vraie dévotion* et maman offrait à la Vierge chacun de ses enfants dès qu'elle apprenait qu'elle était enceinte.

Quant aux apparitions, c'est tout autre chose, je n'avais aucun intérêt pour ce domaine et ne m'y suis engagé qu'à la demande de Monseigneur Théas, évêque de Lourdes, avant le centenaire des apparitions. Ma priorité est toujours restée l'Écriture, mais on répétait alors jusqu'à un très haut niveau : « Ce n'est plus un théologien, il voit la Vierge partout. »

Je cherche seulement à aider le discernement des pèlerins sincères, sans jamais devancer le jugement de l'Église.

Ce jugement n'est d'ailleurs pas un acte du Magistère, l'Église le propose à la liberté chrétienne. Ce n'est pas un péché de ne pas croire à telle apparition reconnue (quatorze aujourd'hui), en tout respect des décisions pastorales de l'Église.

J'ai accepté ce défi parce que j'ai toujours cherché à comprendre, à mes risques et périls, ce qui n'est pas compris.

Mon dictionnaire informe sur 2400 apparitions et toutes les disciplines concernées par le discernement ont été impliquées. L'important étant de les situer à leur humble place dans l'échelle des valeurs de l'Église, qui professe réserve et prudence en ce domaine.

Mais si l'Église est très réservée sur les apparitions, ses plus grands sanctuaires sauf Saint-Pierre de Rome sont des lieux d'apparition : Guadalupe (Mexique), la Salette, le Laus, Fatima, Beauraing, Banneux, etc.

Comment une apparition est-elle reconnue par l'Eglise ?

13509 AVM - Folio : p9
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© René Laurentin

Le Père René Laurentin, théologien, historien et journaliste, membre de l'Académie théologique pontificale de Rome étudie depuis 1952 diverses grandes apparitions mariales. Il a publié 130 ouvrages, notamment la **Vie de Bernadette** *(plus d'un million d'exemplaires en France et à l'étranger).*

Selon le concile de Latran, on effectue une enquête pour discerner l'authenticité surnaturelle du fait.

Qui décide ?

Normalement c'est l'évêque du lieu, mais déjà le concile de Latran prévoyait que l'archevêque s'en saisisse collégialement avec les évêques de l'archidiocèse. Le cardinal Ratzinger (aujourd'hui Benoît XVI) prit l'initiative de confier plusieurs apparitions à la conférence épiscopale (Medjugorje, Civita Vecchia, etc.) dès qu'une question débordait le cadre du diocèse.

Contrairement à ce que l'on croit, ce n'est pas Rome qui décide ; le magistère suprême du Pape évite toute position officielle en matière d'apparition. Mais Rome garde le contrôle, de plus en plus attentif.

Quels sont les degrés de reconnaissance ?

La reconnaissance est toujours lente. Trois étapes suivent le plébiscite des fidèles.

1) L'Église surveille à distance puis assume cette ferveur en célébrant la messe pour les pèlerins, en mobilisant des confesseurs, des guides spirituels etc.

2) Si les fruits sont bons, selon les normes du cardinal Séper (prédécesseur du cardinal Joseph Ratzinger comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi), elle reconnaît le culte et le pèlerinage et l'assume pastoralement. Éventuellement elle le confirme par une déclaration formelle (particulièrement bien accueillie dans le cas de l'Île-Bouchard).

3) L'évêque reconnaît l'apparition, mais ce n'est pas un acte du magistère. L'Église précise qu'en ce cas, la reconnaissance signifie : il est bienfaisant d'y croire et l'évêque peut témoigner clairement qu'il y croit personnellement.

C'est le cas du mandement très ferme du 18 février 1862 de Mgr Laurence : *« La Vierge a réellement apparu à Bernadette. »* C'est une ferme invitation à l'adhésion, mais Rome n'autoriserait pas aujourd'hui une formule aussi engagée. On ne peut oublier la formule de saint Pie X : *« Lorsque l'autorité de l'Église reconnaît une apparition, même en ce cas, elle ne se porte pas garante de la vérité du fait. »* (Encyclique *Pascendi*, 1907).

Jean Paul II a manifesté son adhésion personnelle à Fatima mais en prenant garde de ne pas y engager son magistère.

Comment les apparitions nous conduisent-elles au Christ ?

Nous parlons ici des apparitions qui sont dignes de foi. Car celles qui sont illusoires ou déviantes sont nocives. J'en présente quelques cas dans le dictionnaire, ainsi que des cas ambigus ou irrésolus.

Selon l'Évangile, on reconnaît un arbre à ses fruits. Cette maxime du Christ est répétée six fois dans les quatre évangiles. Quels fruits ? Le réveil de la foi et de la ferveur, plus encore de l'espérance, souligne saint Thomas d'Aquin, qui font ressentir la présence et la proximité du Christ et de la Vierge. On constate donc beaucoup de conversions durables, profondes : réconciliation de couples en instance de divorce, rupture avec des liaisons ou passions ou autres dépendances. Ce sont ces fruits qui m'ont fait persévérer dans l'étude des apparitions.

Dictionnaire des « apparitions » de la Vierge Marie

sous la direction de René Laurentin et Patrick Sbalchiero, édition Fayard.

S'adressant à ceux qui sont opposés aux apparitions comme à ceux qui y sont favorables, cet ouvrage livre d'abondantes informations et promeut de nouveaux questionnements scientifiques, à travers des articles très documentés.

13509 AVM - Folio : p10
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Zoom sur...

Betania – Venezuela, 1976

RECONNAISSANCE : LE 21 NOVEMBRE 1987

“Je viens vous chercher”

En 1976, dans la région de Finca Betania, la Vierge s’est manifestée à Maria Esperanza Bianchini. Rapidement reconnues, ces apparitions nous invitent à la réconciliation entre les peuples. Un message d’actualité.

Le récit des apparitions

Le 25 mars 1976, jour de la fête de l’Annonciation, dans une ferme lui appartenant près du village vénézuélien de Cua, Maria Esperanza Bianchini reçut une vision de la Vierge, au-dessus d’une petite grotte, à côté d’une source. L’apparition lui dit : « Ma fille, je vous ai donné mon cœur, je vous le donne et vous le donnerai toujours. Je suis votre refuge. » La Vierge, « rayonnante de lumière », se nomme ainsi : « Je suis la réconciliatrice des peuples. » De nombreuses apparitions suivront, au cours desquelles Marie livre des messages concernant la prière, la conversion, la participation aux sacrements. Nouvelles apparitions le 25 mars 1977 et à nouveau en la fête de l’Annonciation 1978. Ce jour-là, elle se serait montrée à quinze personnes. La Vierge apparaît encore le 25 mars 1984. La Vierge Marie demande que soit érigée une église dédiée à Notre-Dame Réconciliatrice des Peuples.

L’évêque de Los Teques, Mgr Pio Bello Ricardo a proclamé l’authenticité des apparitions à Maria Esperanza de Bianchini par une note pastorale du 21 novembre 1987. Dans cette lettre pastorale, il a déclaré que les événements survenus à Betania étaient surnaturels, proclamant sacré le site des apparitions, et limitant sa reconnaissance à Maria Esperanza comme seule voyante, rejetant ainsi les présomptions de nombreux autres personnes.

© DR

13509 AVM - Folio : p11
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© D.R.

Comment était-Elle ?

"Rayonnante de lumière », selon les dires de Maria Esperanza, la Vierge Marie n'apparaît pas toujours de la même façon. Selon les témoignages, elle ressemble pour certains à Notre-Dame de Lourdes, avec une ceinture bleue, pour d'autres à la Vierge de la Rue du Bac, ou encore à Notre-Dame des Douleurs, ou à la Vierge du Mont-Carmel.
Certains voient dans la diversité de ces représentations un enseignement de la Vierge sur ses divers titres et multiples fonctions à l'égard des hommes.

L'agenda de la Vierge

Marie est apparue à Betania lors des fêtes de l'Annonciation des 25 mars 1976, 1977, 1978 et 1984.

Messages

- « Ma fille, je te donne un morceau de ciel. Betania est un lieu pour tous, pas seulement pour les catholiques. Il est pour tous. Cette terre est là pour accueillir ceux qui veulent y entrer. Ici se fera sentir la bonté et l'amour du juste. Ce lieu ennoblira le cœur de ceux qui y viendront. Ce sera ici le renouvellement du peuple de Dieu. Oui, mes fils, je suis votre Mère, le Refuge des pécheurs et l'aide de tous les chrétiens. Soyez patients en portant la croix. Recevez chaque jour l'Eucharistie comme aliment pour vos âmes. Soyez fortifiés par mon divin Fils. »
- « Mon divin Fils et sa Mère se donnent à vos coeurs afin de sauver tous les fils de la tromperie et des outrages des pharisiens de ces temps apocalyptiques. »
- « Comme Mère, comme Réconciliatrice des peuples, je viens vous réconcilier, vous chercher, vous donner la foi. Tous ressusciteront avec mon Fils. »
- « Je veux être connue sous le vocable de "Vierge et Mère Réconciliatrice des peuples". L'homme a besoin de voir en chaque être humain son propre frère, comme membre d'une même famille, la famille de Dieu. L'homme doit se réconcilier avec Dieu et l'homme avec l'homme. »
- « Je continue à vous attendre tous. La porte de ma montagne sainte s'ouvrira. Mon Fils est le Pasteur des âmes : suivez-le et obtenez l'alliance de paix entre frères. Gardez vos cœurs purs pour recevoir dans le silence les inspirations de la voix de la Sagesse. Apprenez que le silence est de l'or spirituel qui donne à chaque être une saine joie. »

Qui était Maria Esperanza ?

Maria Esperanza Bianchini, née Maria Esperanza Medrano, voit le jour à Barrancas (Venezuela) le 22 novembre 1928. Depuis son enfance, Maria est marquée par des expériences mystiques. À cinq ans, elle aurait eu une vision de Jésus et de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Elle reçoit les stigmates et présente des blessures le Vendredi Saint. Elle aurait eu aussi des expériences de lévitation pendant la messe, et des témoins ont rapporté ses dons de bilocation.
Alors qu'elle portait le souhait de devenir religieuse, elle aurait reçu une vision de sainte Thérèse de Lisieux, lui affirmant que telle n'était pas sa vocation, et lui prédisant qu'elle rencontrerait son futur mari à Rome.

© DR

C'est ainsi qu'elle rencontra Gianni Bianchini, un italien, à Rome le 1er novembre 1955. Le mariage fut célébré le 8 décembre 1959, jour de l'Immaculée Conception, à la basilique Saint-Pierre.
La famille Bianchini s'établit dans les faubourgs de Caracas. Ils ont six filles, un fils et de nombreux petits enfants. Maria Esperanza meurt le 7 août 2004, au Venezuela.

13509 AVM - Folio : p12
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Le point de vue de l'expert

Du nouveau sur les apparitions

Le dernier livre de François de Muizon ouvre une perspective originale pour considérer le phénomène apparitionnaire. L'auteur nous explique les hypothèses et les résultats de son étude.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAGALI MICHEL

Quelle est l'originalité de votre approche ?

J'ai voulu savoir si les apparitions de Marie reconnues par l'Église catholique pouvaient être considérées objectivement et sans a priori, comme des processus de communication. Pour mener à bien cette enquête, je suis parti des récits des voyants de Fatima, de Lourdes, du Laus, de Pontmain, de la rue du Bac et de La Salette en y appliquant les outils d'analyse des sciences de la communication. Cette investigation répond aussi à une exigence de rationalité. La question est : peut-on produire une lecture scientifique de ces manifestations ?

Qu'est-ce qu'une apparition de la Vierge ?

Par le biais d'images, de sons, d'odeurs à l'occasion, les apparitions sont un transfert d'informations selon un mode spécifique. Les apparitions obéissent au prototype d'une communication en bonne et due forme, à savoir des phases de contact, de mise en relation, une stratégie relationnelle, l'émission de messages… Le dictionnaire de la Révélation chrétienne fournit les clés de compréhension et de décryptage de ces phénomènes. C'est ici qu'un pont s'établit entre la foi et une analyse scientifique des apparitions.

Comment se manifeste-t-elle ?

La science ne permet pas de conclure sur ce point. Le canal de transmission de tels phénomènes et leur insertion dans le système de perception des voyants demeurent inconnus. Les neurosciences apporteront peut-être un jour des éléments de réponse, mais aujourd'hui la perception d'une apparition demeure inexplicable.

Cependant une approche de type phénoménologique aide à cerner le contour de cette singularité. Il n'est pas contestable que la conscience des voyants reste claire.

Certes, par moments, ils sont comme sous le choc de l'apparition, dans un état traumatique, mais cet état est temporaire, très bref. Par ailleurs, nous ne sommes pas dans un modèle de propagande où le voyant s'apparenterait à un petit robot. On constate qu'il garde un espace de liberté, une autonomie. Enfin la manifestation elle-même – l'apparence constatée – correspond à une méta représentation. Le voyant a conscience d'observer une sorte d'image vivante. Ce que l'on appelle l'apparition donne accès à une transcendance, ou si l'on préfère à une sphère au-delà du monde physique qui entoure le voyant… C'est pourquoi nous parlons de méta représentation.

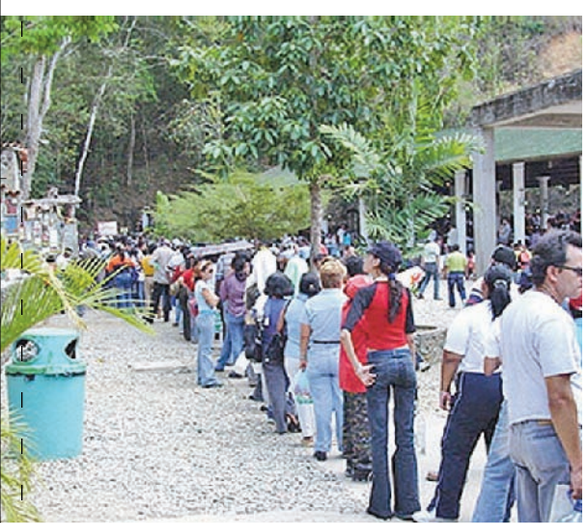
En quoi ces apparitions sont une manière de communiquer le Christ à la conscience et à l'esprit moderne ?

Il y a deux aspects dans votre question.

Les miracles

Trois miracles, ayant fait l'objet de certificats et d'analyses médicales, ont nourri l'enquête précédant la reconnaissance des apparitions de Betania. Ils ont tous eu lieu dans les années 1980 :

- Disparition d'un cancer avancé des reins et guérison subite de deux ulcères duodénaux ;
- Disparition d'un fibrome ovarien avant l'opération décidée comme indispensable ;
- Guérison inespérée d'une mycose vaginale qui avait résisté à tous les traitements.



© DR

Dévotion et piété

La conférence épiscopale du Venezuela a donné à ce modeste sanctuaire un caractère simplement local et non national, réservant ce privilège à Coromoto, un sanctuaire de dévotion mariale qui fut consacré par Jean Paul II en 1996.

www.mariaesperanza.com

13509 AVM - Folio : p13
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© DR

François de Muizon est maître de conférence à l'Université Paul Cézanne et praticien de l'information. Il a fait partie du collège d'experts consultés dans le cadre de la reconnaissance canonique des apparitions du Laus.

D'une part vous parlez du Christ et vous avez raison car l'étude des récits apparitionnaires montre de façon peu contestable que le Christ est toujours la source de la communication. On peut en référer à la structure communicationnelle classique : source (Dieu)/émetteur (Marie)/ récepteur (voyant). D'autre part il est important de souligner que la forme même de l'apparition est devenue beaucoup moins traumatisante aujourd'hui à l'heure de l'Internet et de la prolifération des mondes virtuels qu'elle ne l'était quand la télévision et l'ordinateur n'existaient pas. On peut affirmer que l'apparition est un mode de communication plus aisément admissible dans l'opinion à l'heure du numérique et du transfert électronique des informations.

Quels sont les grands messages délivrés par la Vierge ?

Nous sommes dans un type de communication qui relève de la communication de crise : il y a toujours urgence, ici et maintenant, d'intervenir, ce qui justifie ontologiquement l'apparition de Marie. Le fond du message est identique d'une apparition à l'autre. Il s'agit en définitive d'un appel – un SOS lancé aux hommes à travers les voyants – à se tourner vers Dieu. La forme varie : il y a une sorte de mise en scène à Lourdes avec cette scène prodigieuse où Bernadette à genoux est en train de chercher à mains nues une source dans la grotte ; il y a cette médaille à la rue du Bac qui flotte comme un tableau dans le chœur de la chapelle, c'est le média en quelque sorte qui supporte le message, comme cette sorte d'oriflamme sur lequel s'écrit le message de Pontmain… Partout, c'est un appel à la métanoïa, à la pénitence, considérée comme un changement de vie. Un appel à situer Dieu au centre de la vie.

Y a-t-il un profil type du témoin ?

La réponse est non, car on ne peut pas dresser de typologie précise des voyants. Cependant il n'est guère contestable que certaines convergences dans leur profil méritent d'être soulignées. Ainsi leur lucidité est assez frappante de même que l'équilibre qu'ils manifestent dans l'épreuve des interrogatoires, des pressions, voire des menaces dont ils font l'objet. On peut relever encore divers traits : la franchise et la transparence en particulier. Par ailleurs, les voyants sont généralement simples, peu cultivés, issus d'un milieu modeste, pieux et possèdent une sensibilité mystique développée. Enfin ils ont la force de caractère et l'aptitude à surmonter des situations extrêmes. Quoi qu'il advienne, ils se présentent comme des témoins : ils rendent compte. On est dans l'étape de diffusion de la communication. En final, un point n'est guère discutable : les voyants ont su s'adapter pour remplir le rôle si singulier et si déstabilisant qui leur était assigné.

François de Muizon a posé *Un nouveau regard sur les apparitions*, un ouvrage salué pour le sérieux de son propos. « Nous avons aimé ce livre car il est bien écrit et sans aucune polémique. Outre le sujet traité, le lecteur se prend au jeu de cette étude scientifique qui lui permet de passer de Lourdes à la Salette, et de la Salette à Notre Dame du Laus, avec un plaisir sans cesse renouvelé. » (Bruno Tellier – Sanctuaire de Lourdes)

13509 AVM - Folio : p14
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Zoom sur...

Le Laus – France, 1664-1718

RECONNAISSANCE : LE 4 MAI 2008

Parfums d'éternité

Dans les Alpes de Haute-Provence, la Vierge est apparue à l'aube du siècle des Lumières pour convertir les pécheurs. Regard sur une « citadelle mariale » [1].

L'apparition la plus longue

Dans la vallée de l'Avance, la Vierge apparaît pour la première fois en mai 1664 puis plusieurs centaines de fois jusqu'en 1718.

Au-dessus du village de Saint-Étienne-le-Laus, à 900 mètres d'altitude, la Vierge Marie se manifeste à une bergère de 17 ans. Benoîte Rencurel aperçoit, dans une petite anfractuosité à flanc de colline, une « belle dame au visage resplendissant tenant un enfant par la main et portant une couronne. » Pendant quatre mois, Benoîte conduit quotidiennement le troupeau du voisin à l'endroit même où elle rencontre la "Belle Dame". Celle-ci la prépare à devenir un témoin privilégié de la grâce de la conversion. En août, l'apparition révèle son identité : "Je suis Dame Marie, la Mère de Jésus".

À partir de l'automne, c'est dans le hameau du Laus, en face de Saint-Étienne, que la Vierge Marie fixe ses rendez-vous, dans la chapelle de Bon-Rencontre. « Quand vous voudrez me voir désormais, vous le pourrez dans la chapelle qui est au lieu du Laus d'où s'exhaleront de bonnes odeurs. » C'est l'apparition fondatrice du pèlerinage de Notre-Dame du Laus. La Vierge demande alors la construction d'une église, avec une maison pour les prêtres afin qu'ils puissent dispenser le sacrement de la confession. La fréquence des apparitions se ralentit ensuite au fil des ans. Au total, la Vierge apparaît pendant 54 ans à Benoîte.

Qui était Benoîte ?

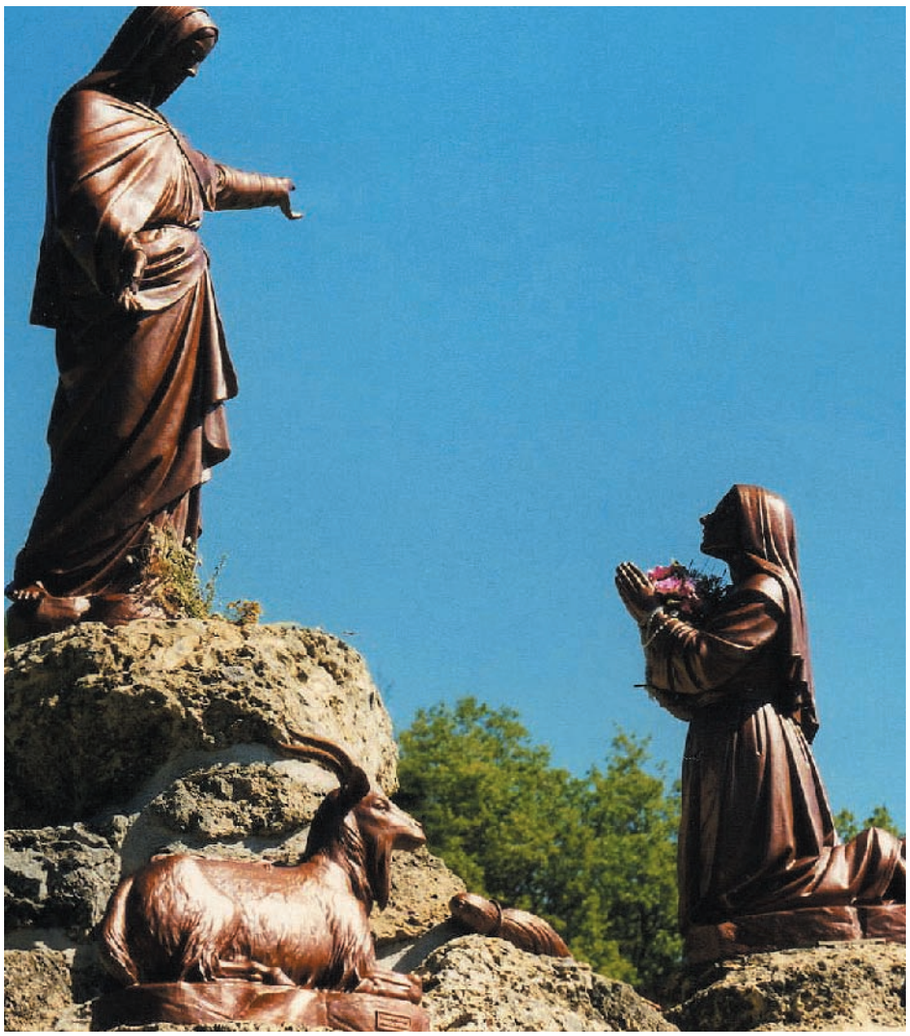
Jean Guitton la décrit comme « un des ressorts les plus cachés et les plus puissants de l'Histoire d'Europe » [2]. Née dans un milieu rural simple, à la fois rude et besogneux, Benoîte Rencurel (1647-1718) est une jeune paysanne illettrée d'une grande candeur. Cette enfant habituée à réciter le chapelet en gardant son troupeau dans la vallée de l'Avance, n'a que sept ans quand son père meurt brutalement. Sa mère se trouve alors fort démunie avec trois filles en bas âge. Benoîte a 17 ans au moment de la première apparition. Au début, elle fait quelques propositions incongrues à la Vierge. Elle lui demande si elle veut acheter du plâtre, puis si elle veut goûter avec elle. La jeune fille se rend régulièrement à l'église du village pour prier de jour comme de nuit, et elle y reste de longs moments ce qui lui vaut bien des sarcasmes. « Les prières n'avancent pas l'ouvrage. » Âme mystique, Benoîte se livre à des exercices ascétiques exigeants. Très tôt, elle porte un cilice. En 1666, Benoîte prend l'habit de tertiaire dominicaine et porte le capulet blanc. Au service du sanctuaire, Benoîte a le don de connaître l'intérieur des cœurs et aide de nombreux pénitents à bien se confesser. Beaucoup de visiteurs sont impressionnés par les dons de voyance qu'elle manifeste. Au cours d'une vision du Christ crucifié, elle reçoit dans son corps les marques et les souffrances de la Passion. Benoîte, qui a bénéficié des apparitions de Dame Marie jusqu'à sa mort, est, parmi les voyants, celle qui a subi le plus de pressions. Tous ceux qui ont étudié sa vie ont été frappés par le fait qu'elle ait pu traverser tant d'années d'épreuves sans être déstabilisée. En janvier 1872, Benoîte Rencurel est reconnue vénérable.

© DR

1. Vittorio Messori, journaliste italien, auteur d'un livre d'entretien avec Jean Paul II.
2. Jean Guitton, *Les Davidées*, Histoire d'un mouvement d'apostolat laïc, Casterman, 1967.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p15
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

© Sanctuaire du Laus


© Sanctuaire du Laus

Messages

La Belle Dame et la petite bergère passent d'abord deux mois à se voir sans rien se dire. Ensuite les rares propos de la Dame renvoient constamment Benoîte à son quotidien. Le 28 août 1664, la Dame demande à Benoîte de dire aux jeunes filles de Saint-Étienne de venir en procession aux Fours en chantant les Litanies de la Sainte Vierge. Au terme de cette première série de rencontres au vallon des Fours, la Dame révèle son identité : « Je suis Marie, Mère de Jésus, mon très cher Fils. » Puis Marie demande à Benoîte de venir la rencontrer au Laus dans la chapelle de Notre-Dame de Bon Rencontre. Marie demande à Benoîte de prier continuellement pour les pécheurs. Marie dit à Benoîte que si on prend de l'huile de la lampe de la chapelle et qu'on s'en enduit, qu'on recoure à son intercession et qu'on ait la foi, on guérira.[1]

1. P. Gaillard, Histoire de Notre-Dame de Bon Rencontre, 45, IV.

Miracles et autres phénomènes inexpliqués

Chaque fois que Benoîte a le bonheur de voir Marie, on respire des odeurs très agréables qui surpassent tous les parfums de la terre et qu'il est impossible de décrire correctement. Une infinité de personnes ont senti ces parfums qui ne sont comparables à aucun autre.

Dévotion et piété

La grâce du Laus est une grâce de réconciliation. Conformément à l'invitation de Notre-Dame, de nombreux pèlerins viennent vivre une démarche de conversion. S'ils en font la demande, ils peuvent reçevoir un petit flacon d'huile. Cette huile provient de la lampe qui brûle devant le Tabernacle et obtient de nombreuses guérisons tant spirituelles que corporelles. Le sanctuaire la conditionne en petits flacons envoyés par courrier à des personnes qui la réclament dans le monde entier.

Sanctuaire Notre-Dame du Laus
05130 Saint-Étienne-du-Laus.
Tél. : 04 92 50 94 00.
www.notre-dame-du-laus.com

13509 AVM - Folio : p16
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Témoignage

Un évêque reconnaissant

Très récemment reconnu (le 4 mai 2008), le Laus apparaît au grand jour. Alors qu'il y a lui-même senti les "parfums", Mgr Jean-Michel Di Falco, évêque du lieu, témoigne.

Je n'ai connu le Laus que lorsque je suis devenu évêque de Gap. C'est plutôt insolite pour le Marseillais que je suis. J'avais beau être originaire de la région, je ne savais rien du Laus. C'est le cas de beaucoup de gens qui nous écrivent qu'ils n'avaient jamais entendu parler de ce lieu.

Peu de temps après mon arrivée à Gap, j'ai voulu poursuivre le travail que mes prédécesseurs avaient déjà engagé pour la béatification de Benoîte Rencurel. J'avais donné rendez-vous au sanctuaire à plusieurs personnes spécialistes afin de prendre connaissance du dossier. Nous nous trouvions dans une salle de réunion où je fus saisi, en entrant, par une forte odeur de moisi. J'en fis la remarque. On m'expliqua que cela était dû à l'humidité de la pièce. Sans tarder, nous nous sommes mis au travail. Quelques minutes après avoir ouvert le dossier de béatification, un fort parfum prégnant et lourd m'a soudain envahi. Une odeur semblable à celle qu'exhalent les huiles saintes. Surpris, j'ai demandé :
- Ne sentez-vous rien ?
- Non, rien, me fut-il répondu.
- Rien de différent par rapport à tout à l'heure ?, ai-je ajouté.
- Non, rien de particulier…

Je suis plutôt porté à vérifier l'amour que l'on adresse à Dieu par l'amour très concret donné au prochain, et plutôt méfiant à cet égard à toute manifestation d'un surnaturel éthéré. Mais je ne peux nier ici que j'ai bénéficié des effluves qu'on dit advenir régulièrement au Laus depuis les premières apparitions de la Vierge à Benoîte. Serait-ce un clin d'œil que l'Esprit Saint m'adresse ? Si je puis me permettre cette expression. J'aurais tendance à interpréter en ce sens le fait que j'ai senti les bonnes odeurs de Notre-Dame du Laus alors que je ne l'attendais pas, que j'en doutais même, et plus encore qu'il me soit demandé de reconnaître le caractère surnaturel des événements relatés par Benoîte Rencurel à moi qui suis plutôt méfiant face au récit de tels phénomènes.

Le 4 mai 2008, il m'a été donné de reconnaître officiellement l'origine surnaturelle des faits vécus et relatés par Benoîte Rencurel. C'est une grande joie pour moi d'être l'un des artisans de ce décret. À mon sens, le message du Laus et la vie exemplaire de Benoîte nous invitent à vivre trois dimensions essentielles de notre foi chrétienne. Au premier chef, la prière. Benoîte, durant sa longue vie d'engagement, n'a jamais négligé le temps de prière avec Dieu. Bergère, l'adolescente occupe ses jours à la récitation du chapelet. Ensuite, les visites de la Vierge seront toujours des occasions d'une « mise à l'écart » et d'une prière intime, de contemplation du mystère divin. Cette intimité avec Dieu par Marie a conduit Benoîte à la conversion. Elle le dit, elle le crie, elle invite les pèlerins à la suivre dans cette démarche. Enfin elle témoigne toute sa vie de l'amour divin, dans sa vallée, auprès de son entourage et des pèlerins attirés par Notre-Dame de Bon Rencontre. Et les pèlerins, bouleversés et transformés, étaient conduits à vivre chez eux, dans leur quotidien, la grâce du Laus.
Je suis frappé par la modernité et l'actualité de Benoîte. »

© Diocèse de Gap

Extraits de *Benoîte Rencurel, la visionnaire du Laus*, Jean-Michel Di Falco Leandri, Parole et silence.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p17
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

Marie fait sensation

Le saviez-vous ? L'Église n'a pas reconnu que des apparitions de Marie. Elle atteste que la Vierge se manifeste par d'autres phénomènes surnaturels.

Image

Aparecida (Brésil)

L'histoire de la découverte de l'image de Notre-Dame d'Aparecida débute au milieu de l'année 1717, lorsque le gouverneur visita la population de Guaratinguetá. Désirant lui rendre hommage en lui offrant leur meilleure pêche, Domingos Garcia, Filipe Pedroso et João Alves lancèrent leurs filets dans le rio Paraíba do Sul. Après plusieurs tentatives infructueuses, João Alves lança son filet dans les eaux et ramena l'image du corps de la Vierge Marie, sans tête. Une nouvelle tentative permet de ramener l'image de la tête. Les pêcheurs enveloppèrent alors l'objet trouvé dans un drap et, encouragé par l'évènement, lancèrent à nouveau les filets avec tant de succès qu'ils obtinrent une pêche abondante.

La dévotion pour l'image et sa renommée se répandirent rapidement dans toutes les régions du Brésil et, devant l'afflux de fidèles, une église fut érigée en 1834.

Le 6 novembre 1888, la princesse Isabelle en visite pour la seconde fois, fit don d'une couronne d'or incrustée de diamants et de rubis, ainsi que d'un manteau bleu pour la Vierge "sortie des eaux". Le 8 septembre 1904, l'image de Notre-Dame d'Aparecida fut solennellement couronnée par José Camargo Barros, avant d'être, en 1929, proclamée Reine du Brésil et Sainte Patronne officielle du pays par le pape Pie XI. En 1978, alors qu'elle fut victime d'un attentat qui la réduisit à presque douze fragments, elle fut acheminée chez le directeur du musée d'art de São Paulo, puis totalement restaurée par une artiste.

Oiseaux

Zeitoun (Égypte)

Lors des apparitions de Zeitoun, de grands oiseaux blancs, plus gros que des colombes, ont été aperçus dans le ciel, au-dessus de l'église Sainte-Marie de Zeitoun. Ils étaient deux, trois, six, parfois davantage, d'un blanc immaculé et lumineux. Ils étaient vus avant, pendant et après les apparitions, parfois même les nuits sans apparitions, surgissant d'un coup et disparaissant de même. Ces formes semblaient glisser dans l'air, plutôt que voler, et se disposaient en formations : en triangle, en croix ou en lignes parallèles.

Sources : www.lemondecopte.com

Danse du soleil

Fatima (Portugal)

Le 13 octobre 1917, la Vierge apparut et manifesta le miracle qu'elle avait promis d'accomplir (« Je ferai le miracle pour que tout le monde croie », avait-elle annoncé un mois avant). Malgré la pluie, la foule était au nombre de 50 000 à 60 000 personnes. Alors qu'aux yeux des voyants, la Vierge s'élevait dans le Ciel en ouvrant les mains, le reflet de la lumière qui se dégageait d'elle se projeta soudainement sur le soleil. La foule, elle, put contempler le prodige : la pluie cessa soudainement et les nuages se dispersèrent. Dans le ciel clair, la foule put regarder le soleil directement, sans risque de se brûler les yeux ou d'en être incommodé, avant de voir ce qu'on a ensuite appelé « la danse du soleil ». Le reporter – anticlérical – du quotidien libéral de Lisbonne (*O Seculo*) rapporte : « Ébloui, le peuple contemple l'azur du ciel : le soleil a tremblé, le soleil a eu des mouvements brusques, fait contraire à toutes les lois cosmiques : « le soleil a dansé », selon l'expression typique des paysans. » Puis l'astre tourna sur lui-même à une vitesse vertigineuse, en lançant des gerbes de lumière de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il semblait s'approcher de la terre, au point que la foule s'en inquiéta. Cette danse du soleil put être observée jusqu'à plusieurs kilomètres de Fatima.

Sources : *Dictionnaire des « apparitions » de la Vierge Marie*, sous la direction de René Laurentin et Patrick Sbalchiero, édition Fayard.

Lumières

Zeitoun (Égypte)

L'apparition de Notre-Dame était ordinairement annoncée par des lumières mystérieuses. Il s'agissait la plupart du temps d'un globe lumineux, si éblouissant qu'il fallait aux yeux plusieurs minutes pour distinguer la figure de la Sainte Vierge qui s'en détachait. À d'autres occasions, les témoins pouvaient voir des décharges d'éclairs silencieuses, ou bien encore ce qui semblait être une chute d'étoiles ou une pluie de diamants. Assez fréquemment, la lumière apparaissait à l'un des dômes, puis éclairait toute la toiture et le dessus des dômes.

Sources : www.lemondecopte.com

Lacrymations

Akita (Japon)

Le 6 juillet 1973, sœur Agnès Sasagawa – sourde de surdité absolue – reçut dans son couvent d'Akita (Japon) ce message de son ange gardien : « Le monde actuel blesse le Très Saint Cœur de Notre-Seigneur par ses ingratitudes et ses injures. La blessure de Marie est beaucoup plus profonde et douloureuse que la tienne ». Soeur Agnès, qui se trouvait alors en face de la statue de la Vierge, vit sur la paume de la main droite de la statue une blessure en forme de croix. À cet instant, elle sentit une vive douleur dans sa main : elle était blessée au même endroit, de la même manière. Puis les messages se poursuivent : « Prie beaucoup pour le Pape, les évêques et les prêtres » - « Beaucoup d'hommes en ce monde affligent le Seigneur. Je souhaite des âmes pour Le consoler ». Le 4 janvier 1975 et le 15 septembre 1981, la statue de la Vierge qui se trouvait dans la chapelle du couvent se mit à pleurer. Le phénomène se reproduisit 101 fois, en présence de nombreux témoins, et Mgr Ito, évêque de Niigata, reconnut officiellement cette manifestation mariale le 22 avril 1984.

Sources : *Dictionnaire des « apparitions » de la Vierge Marie*, sous la direction de René Laurentin et Patrick Sbalchiero, édition Fayard.

Icône miraculeuse

Marie Porte du Ciel

En 1920, un des moines du mont Athos reproduisit la célèbre icône peinte en 981 de « Marie Porte du Ciel ». En 1981, cette copie – qui se trouvait à Montréal – s'est mis à exsuder une huile parfumée. Puis l'icône voyagea à travers le monde : de nombreux témoins ont pu voir suinter cette huile miraculeuse. Le 31 octobre 1997, José Munoz, à qui appartenait l'icône, a été assassiné à Athènes. L'icône originale n'a jamais été retrouvée.

Sources : www.asonimage.org

Huile

Le Laus (France)

Sur la recommandation que la Vierge fit à Benoîte, de nombreux pèlerins se mirent à appliquer l'huile de la lampe du sanctuaire sur leurs maux et en furent guéris. Du printemps à décembre 1665, on a pu compter jusqu'à 61 guérisons. Encore aujourd'hui, les pèlerins étalent cette huile sur leurs blessures, et dans la foi, espèrent leur rémission. Cette huile est distribuée sur place et expédiée dans le monde entier.

13509 AVM - Folio : p18
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Zoom sur…

La rue du Bac – Paris, 1830

L'Immaculée avant l'heure

En juillet, novembre et décembre 1830, Marie se manifeste à trois reprises dans la chapelle parisienne des Filles de la Charité à Catherine Labouré.

Une apparition frappante

De sa première rencontre avec la Vierge, Catherine conserve un souvenir précis. C'est le soir du 18 juillet. « À onze heures et demie du soir, je m'entendis appeler par mon nom : "Ma sœur, ma sœur !" Je tire le rideau. Je vois un enfant habillé de blanc, âgé à peu près de quatre à cinq ans, qui me dit : "Levez-vous en diligence et venez à la chapelle, la Sainte Vierge vous attend !" […] Je me suis dépêchée de m'habiller et je me suis dirigée du côté de cet enfant, qui était resté debout, sans avancer plus loin que la tête de mon lit. […] L'enfant me conduisit dans le sanctuaire à côté du fauteuil de monsieur le directeur. Et là je me suis mise à genoux, et l'enfant est resté debout tout le temps. Enfin l'heure est arrivée, l'enfant me prévient. Il me dit : "Voici la Sainte Vierge. La voici." J'entends comme un bruit… comme le froufrou d'une robe de soie qui venait du côté de la tribune […] L'enfant qui était là me dit : "Voici la Sainte Vierge." […] Alors regardant la Sainte Vierge, je n'ai fait qu'un saut auprès d'elle, à genoux sur les marches de l'autel, les mains appuyées sur les genoux de la Sainte Vierge. »

Le 27 novembre, au cours de l'oraison, à cinq heures et demie du soir, Catherine aperçoit « la Sainte Vierge à la hauteur du tableau de saint Joseph […] Debout, habillée de blanc, une taille moyenne, la figure si belle qu'il me serait impossible de dire sa beauté. Elle avait une robe de soie, blanc aurore. » Il sortait de ses mains, comme par faisceaux, des rayons d'un éclat ravissant. La sœur entendit au même instant une voix qui disait : « Ces rayons sont le symbole des grâces que Marie obtient aux hommes. » Autour du tableau, elle lut en caractères d'or, l'invocation suivante : « Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » La novice reçoit l'ordre de faire frapper une médaille à l'effigie de l'Immaculée.
En décembre, la Vierge se présente à nouveau à la jeune religieuse pour lui dire qu'elle ne la verra plus. La Vierge a la même robe montante, couleur d'aurore, et le même voile bleu. Des rayons issus des mains de l'apparition la dissimulent jusqu'aux pieds.
À la différence de la Médaille miraculeuse authentifiée en 1836, les apparitions à Catherine Labouré n'ont pas fait l'objet d'une reconnaissance officielle.

© Il est vivant !

13509 AVM - Folio : p19
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Qui est Catherine ?

Catherine Labouré a 24 ans au moment des apparitions. Elle est née à Fain-les-Moutiers en Bourgogne dans une famille de modestes paysans qui comptera cinq enfants. À douze ans, après la mort de sa mère, elle assure les tâches ménagères auprès de son père. Ses journées sont longues et pénibles entre les repas qu'elle doit servir et les soins à donner aux bêtes. Catherine ne sait pas lire lorsqu'elle entre au noviciat des Filles de la Charité à Paris. Son manque de connaissances la confinera par la suite à des emplois subalternes. Elle vivra dans un parfait incognito jusqu'à sa mort, ne correspondant, au sujet des apparitions, qu'avec son confesseur. La voyante de la rue du Bac affirme : « Je n'ai été qu'un instrument. Ce n'est pas pour moi que la Sainte Vierge est apparue. Je ne savais même pas écrire ! […] Et si la Sainte Vierge m'a choisie, ne sachant rien, c'est afin que l'on ne puisse pas douter d'elle […] J'ai été choisie parce que je n'étais rien, nul ne pourra douter que de si grandes choses soient l'œuvre de Dieu. » Elle a été canonisée le 27 juillet 1947.

© Il est vivant !

Les miracles

En 1832, une épidémie de choléra meurtrière se déclare à Paris. Distribuée pour lutter contre le fléau, la médaille tout récemment frappée opère "miracle sur guérison". On l'appelle la "médaille miraculeuse". En 1876, à la mort de Catherine Labouré, on dénombre un milliard de médailles en circulation. En 1842 à Rome, un jeune juif, Alphonse Ratisbonne, bénéficie d'une apparition privée de Marie. Il recevra le baptême (lire page 22).

Dévotion et piété

La chapelle située au centre de Paris attire les foules. On s'approvisionne en médailles et l'on s'agenouille au pied de l'autel, en invoquant ainsi la Vierge : « Ô Marie, conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous. »

Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse
140, rue du Bac - 75340 Paris cedex 07.
Tél. : 01 49 54 78 88. www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com

Message

La Dame demande que l'on frappe une médaille, selon un modèle qu'elle montre à Catherine lors de ses deux dernières apparitions. La Sainte Vierge désigne de la main l'autel où repose le tabernacle et dit : « Venez au pied de cet autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur. »

Trois questions au père Bernard Ponsard recteur

Qui fréquente ce sanctuaire ?
Le monde entier ! Ce sont en moyenne deux millions de visiteurs qui franchissent chaque année le portail de la rue du Bac. L'Asie est de plus en plus représentée. Les plus humbles pèlerins y croisent les chefs d'État et les célébrités venues à titre privé. De plus, beaucoup de personnes transitant par Paris pour leurs activités professionnelles viennent se confier à la Vierge. Enfin, la banlieue est aussi très représentée et dans l'ambiance chaleureuse du lieu, il y a quelque chose de l'Outre-mer. Tout un monde gravite ici. Entre les habitués et les pèlerins venus des cinq continents, la Vierge reçoit des visites internationales. Un prêtre indien polyglotte qui assurait sa permanence de confession a eu la joie de pratiquer toutes les langues qu'il connaissait dans la même demi-journée.

© Il est vivant !

Le père Bernard Ponsard, lazariste, est recteur du lieu depuis 15 ans. « Marie est bien notre Mère », dit-il.

Que viennent chercher les pèlerins ?
Ils viennent voir la Vierge et s'en remettre à elle. Le message est très simple. On trouve ici une grande facilité d'accès à Dieu. Les gens déposent des intentions de prière par milliers dans la boîte aux lettres destinée à cet effet. Que ce soit pour confier un enfant hospitalisé ou tout autre épreuve, pour dire merci, les gens viennent s'agenouiller comme Marie les y invite.

Comment répondre aux attentes des pèlerins ?
Tout est à portée de main. Nous sommes là pour rendre service. L'écoute et l'accueil ont une grande importance. Une soixantaine de sœurs de toutes les nationalités et 40 prêtres viennent rendre service. Nous proposons aux groupes un accueil sur mesure pour les initier au lieu et leur offrir de beaux temps de prière. En novembre, à l'occasion de la fête de sainte Catherine Labouré et de la messe de la Sainte Médaille, nous organisons des journées mariales exceptionnelles.

PROPOS RECUEILLIS PAS MAGALI MICHEL

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p20
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

Témoignage

RECONNAISSANCE : LE 3 JUIN 1842

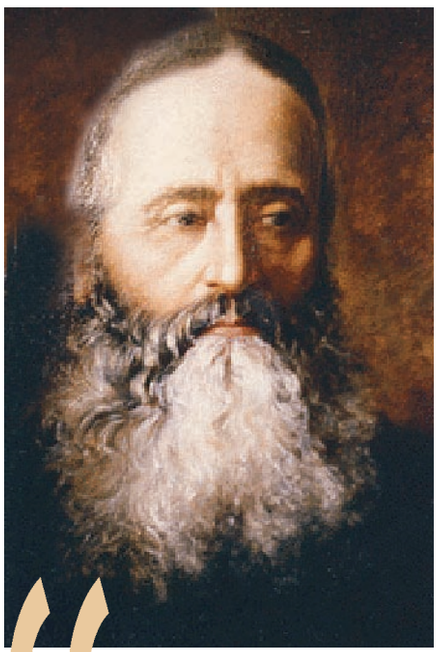
Il s'est relevé chrétien !

Janvier 1842, un jeune banquier juif en voyage vers l'Orient, s'arrête à Rome. Là, il reçoit une apparition de la Vierge Marie. Le cours de la vie d'Alphonse Ratisbonne bascule.

« La Vierge lui est apparue… Il s'est effondré en tant que juif et s'est relevé en tant que chrétien. » L'inscription lisible aux abords de la chapelle des apparitions résume l'aventure d'Alphonse Ratisbonne.

Né en 1814 dans une famille juive de la haute société de Strasbourg, Alphonse Ratisbonne termine son droit à Paris. On lui reproche d'aimer trop les Champs-Élysées. Son oncle banquier le choisit comme bras droit et successeur. Il est fiancé à une jeune fille pleine de vie et intelligente. À la fin de 1841, le jeune banquier entreprend un voyage touristique autour de la Méditerranée et s'arrête à Rome. Là comme ailleurs, il se retrouve de plain-pied avec la haute société. Le frère d'un de ses amis banquiers se prend d'amitié pour lui. Théodore de Bussières est fraîchement converti au catholicisme. Il souhaite amener à la foi son nouvel ami, mais ne trouve pas de brèche dans ce mur. Cédant au zèle apostolique de son compatriote, le jeune Alphonse accepte pourtant de porter la médaille miraculeuse et de recopier une prière de saint Bernard de Clairvaux. Il le fait en homme du monde qui ne cale pas devant un défi. De son côté, Théodore de Bussières lance une neuvaine dans la communauté de prière qu'a suscitée à Rome la célèbre médaille miraculeuse.

Au cours de l'une de ses journées de dilettante, Alphonse accompagne Théodore dans l'église Saint-André delle Fratte. L'israélite fait les cent pas pendant que son ami s'entretient des détails d'un enterrement. Après quelques minutes d'absence, Théodore ne voit plus son compagnon là où il l'avait laissé. Il le cherche et le retrouve prostré dans une attitude de profond recueillement dans la chapelle dédiée à Saint-Michel. Alphonse Ratisbonne sanglote. Il tire la médaille qu'il porte depuis quatre jours sur son cœur et l'embrasse en disant : « Je l'ai vue… Je l'ai vue… » Dominant son émotion, il raconte : « J'étais depuis un instant dans l'Église lorsque tout d'un coup, je me suis senti saisi d'un trouble inexprimable ; j'ai levé les yeux, tout l'édifice avait disparu à mes regards. Une seule chapelle avait pour ainsi dire concentré la lumière et au milieu de ce rayonnement parut, debout sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie, telle qu'elle figure sur la médaille miraculeuse. » Il ne sait dire autre chose pour la décrire. « Je fixai mes yeux sur ses mains et je vis en elle l'expression du pardon et de la miséricorde. » Telle est l'expérience qu'on ne peut lui arracher que par bribes. « Elle ne m'a point parlé, mais j'ai tout compris. »



© D.R.

« Elle ne m'a point parlé, mais j'ai tout compris. »

De cette apparition, Alphonse Ratisbonne retire des lumières extraordinaires sur les mystères de la foi. On l'instruit du catéchisme, mais il ne l'apprend pas, il le pressent et le devine : à chaque mot qu'on lui dit, il reconnaît : « C'est cela que je cherchais, que j'attendais. » Le 31 janvier, il est baptisé, il communie et reçoit la confirmation. Marie-Alphonse Ratisbonne, devenu prêtre en 1848, s'installe en Palestine et consacre sa vie au catéchuménat des convertis d'origine juive, au sein de la double congrégation (masculine et féminine) de Notre-Dame de Sion, qu'il a fondée avec son frère.

Le 3 juin 1842, le cardinal vicaire du pape Grégoire XVI a reconnu par un décret l'authenticité du miracle de cette apparition.

13509 AVM - Folio : p21
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

La Salette – France, 1846

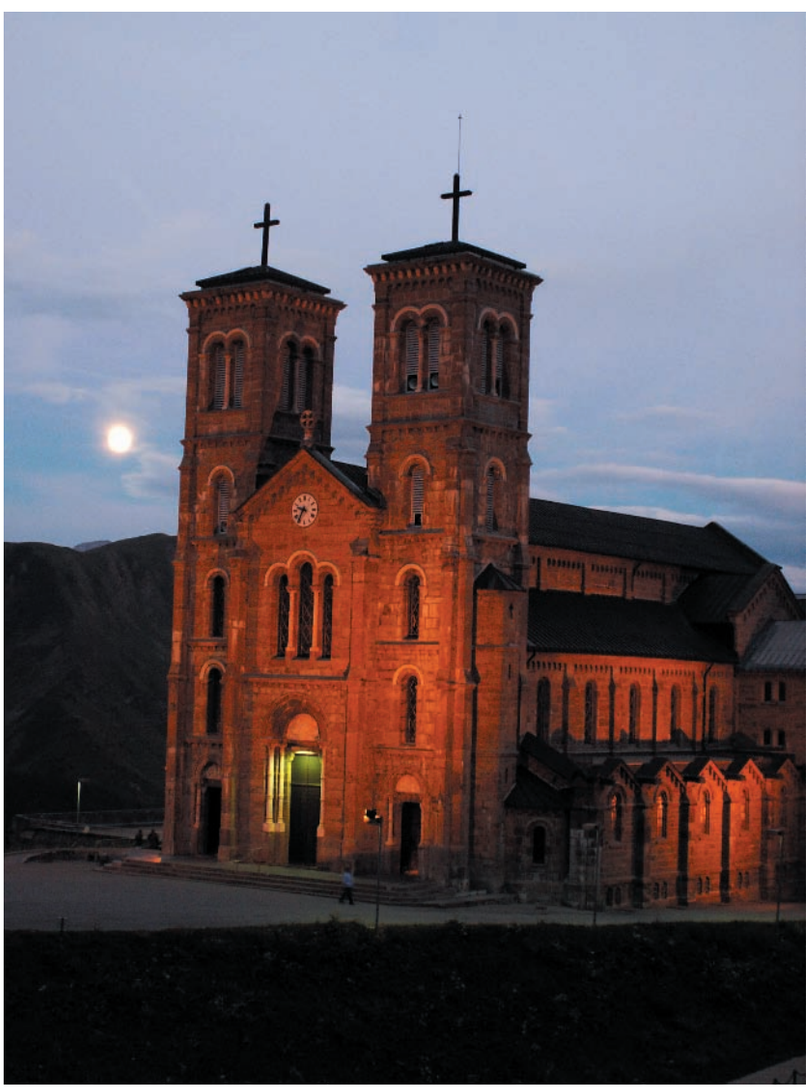
En haut lieu

RECONNAISSANCE : LE 19 SEPTEMBRE 1851

Le 19 septembre 1846, en Isère, deux bergers d'alpage, Maximin Giraud et Mélanie Calvat racontent leur rencontre avec une "Belle Dame" en pleurs.

Une "Dame de feu"

Mélanie et Maximin gardent un troupeau de vaches qui broutent l'herbe abondante des alpages au-dessus du village de La Salette, près de Corps au nord de Gap, dans les Hautes-Alpes. Après avoir joué et déjeuné « de pain et de tome », ils s'assoupissent. Pendant la sieste des enfants, le troupeau s'éloigne. Vers quinze heures, Mélanie se réveille en sursaut et cherche le cheptel. Les bergers sont inquiets et sur le qui-vive. Après avoir repéré les bêtes un peu plus loin, les enfants aperçoivent une vive clarté à l'endroit où ils avaient construit une maison de pierres. Tous deux discernent une dame. Elle est assise sur l'une des pierres du petit banc. Elle a l'attitude d'une personne profondément affligée, les coudes appuyés sur les genoux, et le visage caché dans ses mains. La Dame se lève en regardant les enfants et leur dit : « Avancez, mes enfants. N'ayez pas peur, je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle. » Toute la clarté dont l'apparition est formée et qui les enveloppe tous les trois, vient d'un grand Crucifix qu'elle porte sur sa poitrine, entouré d'un marteau et de tenailles. Elle porte sur ses épaules une lourde chaîne et, à côté, des roses. Sa tête, sa taille et ses pieds sont entourés de roses. Du calice de toutes les fleurs mystérieuses de sa parure sort une espèce de flamme de lumière et d'or, qui s'élève comme l'encens et se mêle à la rayonnante lumière dont la messagère est environnée.



© Sanctuaire de la Salette - Père Zibi

13509 AVM - Folio : p22
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© Esprit Photo

Qui étaient-ils ?

Mélanie Mathieu, alias Calvat et Maximin Giraud ont respectivement 14 et 11 ans au moment de la seule et unique apparition du 19 septembre 1846. Les enfants sont issus d'un milieu familial non pratiquant qui fait même montre d'une certaine hostilité envers la religion. D'extraction modeste, ils ne s'expriment pas suffisamment en français pour comprendre complètement ce que dit la Dame, ce qui incline l'apparition à s'exprimer dans leur patois. Ils resteront fidèles à leur récit originel tout en affrontant les nombreuses diffamations qu'ils eurent à essuyer. Mort jeune, Maximin fut empêché de réaliser sa vocation sacerdotale puis médicale. Après avoir été exclue de La Salette, Mélanie fut quant à elle exilée en Angleterre.

Dévotion et piété

Rapidement authentifiée en 1851 par l'évêque de Grenoble, Mgr Philibert de Bruillard, l'apparition provoqua très vite un afflux de pèlerins et de conversions. On vint prier sur la montagne, à 1 800 mètres d'altitude, avant même qu'un chemin soit tracé pour une montée. L'impression fut très vive chez les grands intellectuels convertis qui animèrent l'intelligentsia et la culture française au début du XX[e] siècle. Des hommes aussi divers que Huysmans, Bloy, Maritain, Claudel, saint Pierre-Julien Eymard, saint Jean Bosco, Pie IX, Léon XIII et Jean-Paul II ont manifesté leur attachement au lieu. Aujourd'hui, en se rendant au pied des statues de bronze au ravin de l'Apparition, les pèlerins viennent boire de l'eau de la Salette, une source qui n'a jamais tari depuis 1846.

Sanctuaire N.-D. de La Salette
38970 Salette Fallavaux.
Tél. : 04 76 30 00 11.
http://lasalette.cef.fr

Message

"SI VOUS NE CHERCHEZ PAS LE CIEL, VOUS PERDREZ LA TERRE" *

Le message de La Salette pourrait se résumer aux larmes silencieuses de la Vierge affligée face au spectacle du monde qui s'autodétruit. Dans son long monologue qui résonne comme un vibrant appel à la conversion, la Vierge s'épanche ainsi : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils ; il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir.
« Depuis longtemps que je souffre pour vous autres, si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse ; et, vous autres, vous n'en faites pas de cas.
« J'ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est cela qui appesantit tant le bras de mon Fils.
« Aussi ceux qui portent les charrettes, ne savent plus jurer sans y mettre le nom de mon Fils ; ce sont les deux choses qui appesantissent tant son bras.
« Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres, je vous l'ai fait savoir l'an dernier pour les pommes de terre et vous n'en avez pas fait cas, c'est au contraire quand vous en trouviez des gâtées, vous juriez et vous y mettiez le nom de mon Fils ; elles vont y continuer qu'à la Noël il n'y en aura plus.
« Que celui qui a du blé ne le sème pas, les bêtes le mangeront, et s'il en vient encore quelques plantes, en le battant il tombera tout en poussière.
« Il va venir une grande famine ; avant que la famine vienne, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mouront entre les bras des personnes qui les tiendront, et les grands feront leur pénitence par la faim.
« Les raisins se gâteront et les noix deviendront mauvaises. »

C'est au cours du discours qu'elle adresse aux voyants que la Dame va transmettre à chacun d'eux un secret. « La Belle Dame nous donna un secret, raconte Maximin, quoique conservant le même ton de voix, quand elle parlait à Mélanie, je n'entendais rien, et quand elle me confiait mon secret, Mélanie n'entendait rien. » Ces secrets délivrés aux voyants intuitivement, en images plus qu'en paroles furent matière à contradiction et à polémique.
La Vierge termine son allocution par un ordre : « Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à mon peuple. » Cette exigence répétée, la Dame disparaît. Les deux témoins s'exécutent en racontant tout ce qu'ils ont vu et entendu à leurs maîtres, dès le soir-même.

* Gustave Thibon traduit ainsi le message adressé par la Vierge à Maximin et Mélanie dans une langue adaptée à leurs esprits. « Le réalisme de la terre, s'il n'est pas prolongé et couronné par la prière, aboutit tôt ou tard à la ruine de l'homme. » écrit l'auteur dans *La Salette. Témoignages*, Paris, Bloud et Gay, 1946, p. 160.

13509 AVM - Folio : p23
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Lourdes – France, 1858

RECONNAISSANCE : LE 18 JANVIER 1862

L'appel de la Grotte

Dans une petite ville du pays de Bigorre, les dires d'une jeune fille vont bouleverser le cours du Gave et l'Église tout entière.

Le récit des apparitions

Le 11 février 1858, accompagnée de sa sœur et d'une amie, Bernadette Soubirous, 14 ans, se rend à Massabielle le long du Gave pour ramasser des os et du bois mort. Elles pourront ainsi s'acheter un peu de pain. Enlevant ses bas pour traverser le ruisseau, elle entend un bruit qui ressemble à un coup de vent, elle lève la tête vers la grotte et voit une Dame. Elle fait le signe de la Croix et récite le chapelet avec elle. La prière terminée, la Dame disparaît.

Le 14 février, Bernadette ressent une force intérieure qui la pousse à retourner à la Grotte malgré l'interdiction de ses parents. Sur son insistance, sa mère l'y autorise ; après la première dizaine de chapelet, elle voit apparaître la même Dame. Elle lui jette de l'eau bénite. La Dame sourit et incline la tête. La prière du chapelet terminée, elle disparaît.

Pour la première fois, le 18 février, la Dame parle. Bernadette lui présente une écritoire et lui demande d'écrire son nom. Elle lui dit : « Ce n'est pas nécessaire », et elle ajoute : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre. » Puis : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? »

Le 19 février, Bernadette vient à la Grotte avec un cierge béni et allumé. C'est de ce geste qu'est née la coutume de porter des cierges et de les allumer devant la Grotte.

Le lendemain, la Dame lui apprend une prière personnelle. À la fin de la vision, une grande tristesse envahit Bernadette.

Le 21 février, une centaine de personnes accompagnent Bernadette. Puis elle est interrogée par le commissaire de police Jacomet. Bernadette ne lui parle que d'*Aquero* ("Cela", dans le patois de Lourdes).

Deux jours plus tard, entourée de cent cinquante personnes, Bernadette se rend à la Grotte. L'Apparition lui révèle un secret « rien que pour elle ».

Le 24 février, le message est simple : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Priez Dieu pour les pécheurs ! Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs ! »

Le lendemain, trois cents personnes sont présentes. Bernadette raconte : « Elle me dit d'aller boire à la source […] Je ne trouvai qu'un peu d'eau vaseuse. Au quatrième essai, je pus boire. Elle me fit également manger une herbe qui se trouvait près de la fontaine puis la vision disparut et je m'en allai. » Devant la foule qui lui demande : « Sais-tu qu'on te croit folle de faire des choses pareilles ? », Bernadette répond : « C'est pour les pécheurs. »

Le 27 février, huit cents personnes sont présentes. L'Apparition est silencieuse. Bernadette boit l'eau de la source et accomplit les gestes habituels de pénitence.

Le lendemain, plus de mille personnes assistent à l'extase. Bernadette prie, baise la terre et rampe sur les genoux en signe de pénitence. Elle est ensuite emmenée chez le juge Ribes qui la menace de prison.

Le 1er mars, plus de mille cinq cents personnes sont rassemblées et parmi elles, pour la première fois, un prêtre. Dans la nuit, Catherine Latapie se rend à la Grotte, elle trempe son bras déboîté dans l'eau de la source : son bras et sa main retrouvent leur souplesse. C'est le premier miracle.

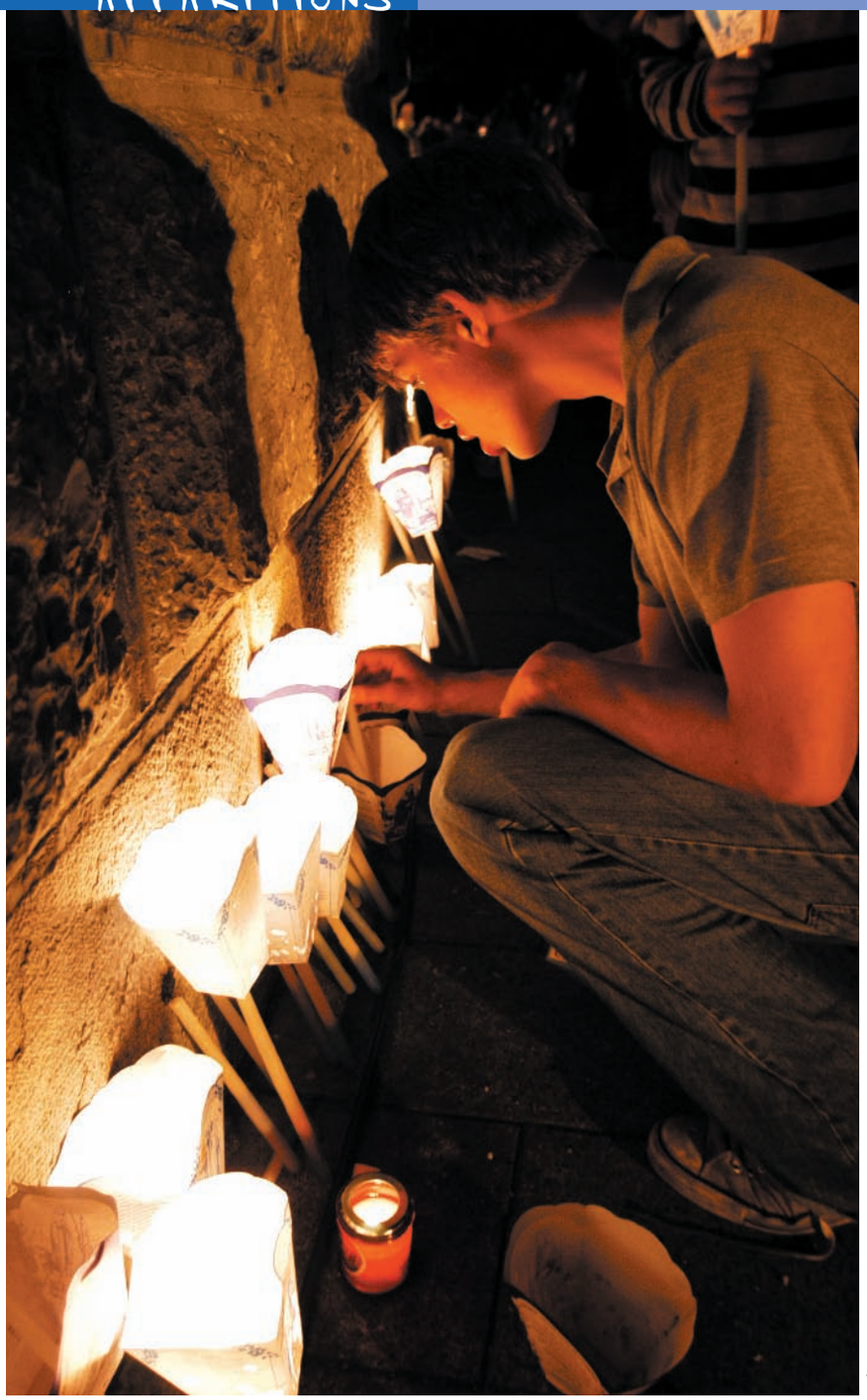
Le lendemain, la foule grossit de plus en plus. La Dame demande à Bernadette : « Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtisse une chapelle. » Bernadette en parle à l'abbé Peyramale, curé de Lourdes. Celui-ci demande le nom de la Dame.

Le 3 mars, dès 7 heures du matin, en présence de trois mille personnes, Bernadette se rend à la Grotte, mais la vision n'apparaît pas ! Après l'école, elle entend l'invitation intérieure de la Dame. Elle se rend à la Grotte et lui redemande son nom. La réponse est un sourire. Le curé Peyramale lui redit : « Si la Dame désire vraiment une chapelle, qu'elle dise son nom… »

Le 4 mars, la foule toujours plus nombreuse (environ huit mille personnes) attend un miracle à la fin de cette quinzaine. La vision est silencieuse. Le curé Peyramale campe sur sa position. Pendant vingt jours, Bernadette ne va plus se rendre à la Grotte, elle n'en ressent plus l'irrésistible invitation.

Jeudi 25 mars, la vision révèle enfin son nom. Bernadette raconte : « Elle leva les

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p24
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

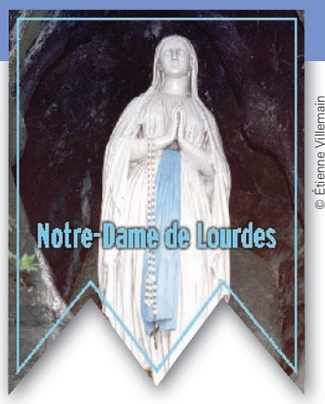


© Étienne Villemain

yeux au ciel, joignant en signe de prière ses mains qui étaient tendues et ouvertes vers la terre, et me dit : "Que soy era immaculada councepciou." » La jeune voyante part en courant et répète sans cesse, sur le chemin, des mots qu'elle ne comprend pas. Ces mots troublent le brave curé. Bernadette ignorait cette expression théologique qui désigne la Sainte Vierge. Quatre ans plus tôt, en 1854, le pape Pie IX en avait fait une vérité de la foi catholique (dogme).

Le 7 avril, pendant l'apparition, Bernadette tient son cierge allumé. La flamme entoure sa main sans la brûler. Ce fait est constaté par le docteur Douzous.

Jeudi 16 juillet, Bernadette ressent le mystérieux appel de la Grotte, mais son accès est interdit et fermé par une palissade. Elle se rend donc en face, de l'autre côté du Gave. « Il me semblait que j'étais devant la Grotte, à la même distance que les autres fois, je voyais seulement la Vierge, jamais je ne l'ai vue aussi belle ! »



© Étienne Villemain

Comment était-Elle ?

« J'aperçus une dame vêtue de blanc : elle portait une robe blanche, un voile blanc également, une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied. »

Qui était Bernadette ?

Bernadette est une jeune fille gaie, profondément équilibrée malgré les nombreuses épreuves traversées depuis l'enfance, dont celle d'une santé précaire. À partir des apparitions, elle sera sans cesse assaillie de mille façons par des personnes plus ou moins bien intentionnées. Malgré la pauvreté de sa famille, elle refuse tout argent qu'on lui offre. Le 15 juin 1860, elle est prise en pension par les sœurs de Nevers qui l'humilient pour prévenir tout orgueil. Ses réponses sont toujours admirables. Le 4 juillet 1866, Bernadette quitte Lourdes pour Nevers où elle rejoint la maison mère des sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne qui lui ont fait la classe. Craignant de l'exposer, les sœurs font d'elle l'infirmière de la maison. Mais la maladie progresse : asthme, carie des os, etc., la faisant atrocement souffrir. Elle dit malgré tout : « C'est bien plus pénible, les peines intérieures. » Elle doute même parfois de la véracité des apparitions, épreuve classique pour les voyants.

Elle meurt le mardi de Pâques 1879.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p25
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

Parmi les plus de 7000 guérisons enregistrées au Bureau médical de Lourdes, 67 seulement ont été reconnues officiellement comme des miracles par l'Église. Voici l'exemple du dernier miracle… et d'une « simple guérison ».

Le 67e miracle

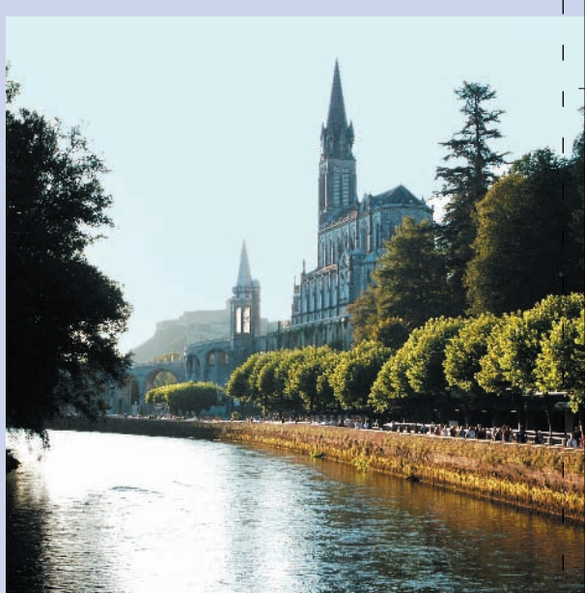
À la suite d'un rhumatisme articulaire aigu, Anna Santaniello, Italienne, est une grande malade cardiaque. Elle présente un essoufflement intense et persistant ne lui permettant plus de parler, une cyanose de la face et des lèvres, et un œdème ascendant des membres inférieurs : ne pouvant plus faire aucun effort, elle doit demeurer alitée. Le 16 août 1952, elle est emmenée en pèlerinage à Lourdes. Le 19 août, transportée aux piscines, elle en ressort par ses propres moyens. Le soir même, elle participe à la procession aux flambeaux. Infirmière puéricultrice, elle a passé le reste de sa vie à soigner des centaines d'enfants défavorisés de sa région. L'archevêque de Salerne la reconnaît officiellement miraculée le 21 septembre 2005 soit 53 ans après sa guérison.

(d'après le Hors-Série de Lourdes Magazine, *Guérisons et miracles*).

Une guérison très féconde

« En 2005, Marie Passot est venue au Bureau médical au cours d'un pèlerinage à Lourdes. Elle voulait avoir des précisions sur la guérison de sa grand-mère (Eugénie Passot) qu'elle avait très bien connue, ayant vécu avec elle toute son enfance et l'ayant accueillie chez elle jusqu'à sa mort, en 1973. Elle me précisait qu'elle ne l'avait jamais connue malade (sauf les derniers mois). Je sortais le dossier des archives : « Mme Passot, âgée de 35 ans, présentait des signes évolutifs de bronchite spécifique des sommets avec pleurésie bilatérale… » (avec attestation de son médecin traitant). Un certificat du médecin alors vice-président du Bureau médical se termine ainsi : « Après avoir rédigé le procès-verbal de cette observation, les médecins présents ont adopté les conclusions suivantes : 1. Mme Passot était réellement atteinte de l'affection signalée au certificat du médecin traitant. 2. Il y a guérison absolue. 3. Cette guérison, en raison des circonstances où elle a été obtenue, ne peut être attribuée à un processus naturel. » Un an plus tard, le même médecin déclare que « cette guérison s'est intégralement et parfaitement maintenue depuis l'an dernier ».

J'interrogeais alors Marie sur la vie de sa grand-mère. Elle me raconta que lorsqu'elle lui demandait pourquoi elle avait été guérie par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes, elle lui répondait constamment : « Parce que j'étais la plus misérable ! » Elle m'apprit que cette femme avait perdu ses parents à l'âge de 7 ans, à un mois d'intervalle. Orpheline, elle fut élevée par des religieuses. Elle disait souvent : « La Sainte Vierge était ma mère. » Mariée peu avant la Grande Guerre, elle eut 2 filles à neuf mois d'intervalle. L'une mourut à l'âge de 2 ans et son mari ne revint jamais de la guerre. Pour subvenir à ses besoins, elle lavait le linge d'un hôpital de tuberculeux, et contracta cette maladie. Sa fille survivante fut élevée par les sœurs de la Charité à Nevers (où avait vécu Bernadette). Sa petite-fille l'avait toujours vue avec son chapelet dans les mains. Elle était discrète, ne demandait jamais rien. « C'était la protectrice de la famille », estimait Marie, admirant sa grande confiance en Dieu et son écoute compatissante. « Je serai en vie tant que vous aurez besoin de moi », disait-elle aux siens. Quand son gendre abandonna sa fille, elle lui permit d'élever ses trois enfants. « Sans elle, on aurait été dans la misère », notait encore Marie, sa propre mère étant décédée prématurément.



© Étienne Villemain

Patrick Theillier, extraits de *Lourdes, des miracles pour notre guérison,* Presses de la Renaissance.

13509 AVM - Folio : p26
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Dévotion et piété

Le pèlerinage de Lourdes est devenu une véritable institution dans l'Église de France (et dans d'autres pays). Les diocèses y emmènent valides et malades chaque année et nombre de mouvements, confréries, organismes caritatifs en ont fait leur lieu de retrouvailles annuel. Les évêques de France eux-mêmes aiment à s'y retrouver pour leur assemblée plénière deux fois par an.
Six millions de pèlerins et de visiteurs viennent dans les sanctuaires chaque année.

© Étienne Villemain

Parmi les démarches qui sont proposées sur place, en réponse aux demandes de la Vierge Marie : on peut boire l'eau de la source, participer à la procession aux flambeaux, se laisser plonger humblement dans les piscines pour demander guérisons physiques et intérieures, suivre le chemin de croix, etc.

Messages

Bernadette a reçu un message en douze paroles. À cela s'ajoutent trois secrets qu'elle a gardés pour elle.

Les Sanctuaires de Lourdes
1, avenue Monseigneur Théas
65108 Lourdes cedex.
Tél. : 33 (0) 5 62 42 78 78.
www.lourdes-france.org

Le point de vue de l'expert

Dans le secret des miracles

Le docteur Patrick Theillier est témoin des miracles, petits et grands, qui se produisent encore aujourd'hui dans le sanctuaire marial.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE MEURVILLE

Comment différencier guérisons et miracles ?
Le terme miracle est utilisé aujourd'hui par les médias comme désignant l'incroyable, le sensationnel, le spectaculaire, ce qui n'est pas le vrai sens de ce mot. Ce terme est avant tout religieux, chrétien. Le miracle est de reconnaître, dans un événement certes étonnant, l'intervention de Dieu.
Il existe toutes sortes de miracles dans l'histoire de l'Église, à commencer par ceux accomplis par le Christ lui-même, les plus fréquents étant les guérisons. Des miracles sont reconnus encore aujourd'hui, ne serait-ce qu'au cours des procès de béatification et de canonisation.
La guérison (physique) est un fait constatable et analysable par la médecine. On parlera de miracle lorsqu'on interprète comme tel une guérison, selon des critères bien précis.
À Lourdes, dès le début, il y a eu des guérisons. La première a eu lieu le 1er mars 1858, pendant les apparitions, et beaucoup d'autres ont suivi. Il y en a eu tellement qu'on a même parlé d' « épidémie de guérisons » ! Mgr Laurence, l'évêque de Lourdes, a très vite mis en place une commission médicale et il reconnaît les apparitions dès 1862, retenant sept guérisons qualifiées de miracles : « J'y vois le doigt de Dieu ! »

Qu'a dit l'Église à ce sujet au cours de son histoire ?
On peut rappeler qu'au dix-huitième siècle, le canoniste Prosper Lambertini, cardinal qui deviendra pape sous le nom de Benoît XIV, a créé la congrégation pour la cause des saints. Il a réfléchi aux critères nécessaires pour qu'une guérison puisse être un jour qualifiée de miraculeuse et a établi des critères médicaux très précis.

Pourquoi un bureau médical a été créé en 1883 à Lourdes ?
Une fois les apparitions terminées, les guérisons ne se sont jamais taries, à l'image de la source. Il fallait donc bien les examiner. En 1908, le docteur Boissarie, responsable de ce Bureau médical, constatant qu'il n'y avait pas eu de reconnaissance de miracles depuis 1862, est allé à Rome interroger les autorités compétentes. Le médecin du pape le renvoya sur les fameux critères de Lambertini. C'est ainsi qu'une vingtaine de guérisons purent être reconnues miraculeuses au cours du cinquantième anniversaire des apparitions.

Quels sont ces critères ?
1. La maladie doit être bien connue et répertoriée par la médecine.
2. Ce doit être une maladie grave.
3. Une maladie organique, lésionnelle, à l'exclusion des maladies mentales.
4. Aucun traitement ne doit pouvoir expliquer la guérison.
5. La guérison doit avoir été subite, soudaine et instantanée.

13509 AVM - Folio : p27
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© Sanctuaires de Lourdes

Le Dr Patrick Theillier est médecin permanent du Bureau médical de Lourdes depuis dix ans. Il a publié **Lourdes, des miracles pour notre guérison** *aux Presses de la renaissance (2008).*

Les gens guéris savent très bien le moment où ils l'ont été. Cette guérison ne les touche pas seulement sur le plan physique, mais dans tout leur être. Dieu n'agit pas d'abord dans les intestins ou les poumons de quelqu'un, il agit dans le cœur de la personne, puis la grâce se déploie. C'est en réalité une expérience d'effusion de l'Esprit Saint. L'un des miraculés me racontait : « Par l'onction des malades, j'ai reçu une force spirituelle et le lendemain, j'ai été guéri : la grâce s'était déployée dans tout mon corps, en chacune de mes cellules. » Il y a, pour les malades, un avant et un après. Ils ont vécu une expérience inoubliable, qui a changé toute leur vie, et ils attribuent avec certitude leur guérison à Dieu par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes.
Le sixième critère est que la guérison ne soit pas une simple régression des symptômes et enfin, il doit s'agir d'une vraie guérison et non d'une simple rémission, ce qui n'est pas simple pour nous aujourd'hui.

Quel est le processus de la reconnaissance ?
Il se fait en trois temps :
- La personne se déclare volontairement et spontanément.
- Le temps médical : il s'agit de s'assurer qu'il y a bien guérison (passage d'un état pathologique avéré à un état de santé), qu'aucune cause médicale n'est à son origine. On en conclut être en présence d'une guérison exceptionnelle, inexpliquée. En même temps, il faut vérifier qu'une telle guérison répond bien aux critères de Lambertini. Outre le Bureau médical de Lourdes, le comité médical international, créé après le Seconde Guerre mondiale par Mgr Théas et composé de 25 scientifiques, fait l'expertise du cas présenté.
- Le temps de l'Église : c'est toujours l'évêque du diocèse d'origine de la personne guérie qui prend le dossier en main et qui peut, s'il le souhaite, reconnaître canoniquement le miracle, reconnaissance sur laquelle on ne peut jamais revenir.

Y a-t-il encore des miracles aujourd'hui ?
Depuis 150 ans à Lourdes, 67 guérisons ont été reconnues officiellement comme des miracles par l'Église. Mais de très nombreuses autres personnes ont vécu une guérison que l'on peut considérer comme réelles après étude sérieuse. J'en donne beaucoup d'exemples dans mon livre *Lourdes, des miracles pour notre guérison*. Pour elles, cette guérison comporte une portée d'ordre spirituel, en lien avec Notre-Dame de Lourdes. Ces personnes viennent frapper à la porte du Bureau médical et je suis toujours impressionné par le récit de ce qu'elles ont vécu : elles sont comme transfigurées. Selon moi, ces petits "miracles" ont autant de valeur que les autres. Il était important de permettre à ces pèlerins de raconter ce qu'ils ont vécu. Entre 30 et 50 personnes viennent ainsi me livrer leur témoignage chaque année. Je présente les 3 à 5 cas qui me semblent les plus sérieux au comité médical mais depuis dix ans que je suis ici, aucun n'a été accepté. Pour certains, je le regrette beaucoup.

Et les guérisons intérieures ?
Aujourd'hui, de nombreuses guérisons reçues à Lourdes sont d'ordre psycho spirituel. Il y a 150 ans, l'urgence était de survivre. Depuis cette époque, la médecine a plus progressé que jamais elle ne l'avait fait au cours de toute son histoire. Les problèmes qui nous touchent aujourd'hui sont très différents, les réponses le sont également. La Vierge Marie entend les souffrances actuelles.
Les guérisons visibles sont signes de toutes les autres, invisibles, et peut-être plus importantes car pour la vie éternelle.

Qu'est-ce qui, dans cette fonction de responsable du bureau médical, et en tant que chrétien, vous a le plus marqué depuis dix ans ?
De voir que Dieu agit toujours dans les cœurs droits. Je suis émerveillé tous les jours par la puissance de l'Esprit Saint. Dieu guérit beaucoup plus qu'on ne l'imagine. Qu'on ne croit pas qu'il n'y a plus de miracles à Lourdes ! L'arbre du miracle avec un grand M ne doit pas cacher la forêt de toutes les guérisons miraculeuses qui ont lieu ici chaque année.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p28
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Mgenta

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p29
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

13509 AVM - Folio : p30
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Les miracles du manteau de Notre-Dame de Guadalupe

Avec l'aimable autorisation de l'Institut catholique argentin pour l'investigation des miracles

Le premier miracle du manteau de la Vierge Marie se produit le 12 décembre 1531. La Vierge Marie demande à Juan Diego d'aller au sommet du Mont-Tepeyac cueillir les fleurs qui s'y trouvaient, afin de les apporter à l'évêque de Mexico qui avait demandé un signe du Ciel (cf. récit des apparitions pages 6 et 7).

Quand Juan Diego se présente à l'évêque Zumárraga, il ouvre son poncho et laisse tomber les fleurs. Les témoins les voient disparaître au moment même où ils les prennent des mains de Juan Diego…

En déposant le poncho devant l'évêque, on aperçoit dessinée l'image de la Mère du vrai Dieu, image toujours aujourd'hui en parfait état de conservation. Le 26 décembre 1531, lors d'une procession au Mont Tepeyac, se réunissent de nombreux Indiens chichimèques ; ceux-ci jouent avec leurs arcs et leurs flèches et dansent selon leurs coutumes. Une flèche tirée au hasard transperce la gorge d'un Indien qui meurt sur le coup. On retire la flèche devant l'image et aussitôt on voit se former une cicatrice et l'Indien ressuscite. Dans les années qui suiveront, neuf millions d'Indiens se convertirent au catholicisme.

En 1751, Michel Cabrera et Joseph Ibarra analysent le poncho. Ils constatent que l'image n'a aucune marque de pinceau.

En 1791, de l'acide muriatique (50 % d'acide nitrique et 50 % d'acide chlorhydrique), tombé sur le côté droit supérieur, fait un trou de 10 cm de diamètre. Trente jours après, le tissu était reformé miraculeusement. Aujourd'hui encore, il reste une marque de la tache et c'est seulement au moyen d'un instrument de précision que l'on peut observer des traces de brûlure.

Au XVIII[e] siècle, on fit une copie de l'original avec le même tissu (fibres végétales de cactus) : la copie fut réduite en poussière quinze années après…

Le 14 novembre 1921, un anarchiste, le tailleur de pierre Lucien Perez dépose au pied du manteau un bouquet de fleurs dans lequel il a mis une charge de dynamite. L'explosion détruit tout alentour, mais laisse intacte le poncho ainsi que la vitre qui le protège.

En 1929, le photographe Alfonso Marcué Gonzalez découvre une figure humaine dans la pupille de l'œil droit de la Vierge. En 1936, l'évêque de Mexico fait analyser trois fibres du manteau (ce qui donnera le prix Nobel de chimie en 1938 et 1949). Le Dr Richard Khun, d'origine juive, découvre que la peinture de l'image n'est ni d'origine végétale, ni d'origine minérale ni même animale. Elle ne contient aucun des 111 pigments connus dans le monde. Khun en déduit que la peinture n'est pas d'origine humaine.

En 1956, l'ophtalmologue Torruela Bueno découvre qu'en l'approchant pour réaliser un fond d'œil, la pupille se ferme et qu'en enlevant la lumière, la pupille se dilate de nouveau comme s'il s'agissait d'un œil humain vivant. En juillet 1956, après huit mois d'un travail intense, le Dr Lavoignet découvre le phénomène optique de la triple image de Purkinge-Samson qui correspond à ce que perçoit l'œil humain - les trois réfractions de l'objet vu.

En février 1979, grâce à de puissants ordinateurs, le Dr José Aste Tonsmann, chef du centre scientifique d'IBM à Mexico, découvre à son tour des phénomènes inexplicables : dans les pupilles des yeux de la Vierge Marie, sous forme digitalisée, on peut voir douze personnages qui regardent l'image. Mais là ne s'arrête pas sa découverte. En effet, en agrandissant (2500 fois) la pupille de l'un des personnages de la scène, l'évêque Juan de Zumárraga, on aperçoit l'Indien Juan Diego montrant le poncho avec l'image de la Vierge de Guadalupe. Ainsi le professeur Aste Tonsmann put voir une scène extraordinaire.

Le 7 mai 1979, les scientifiques Jody Brand Smith, professeur d'esthétique et de philosophie et Philipp Serna Callahan, biophysicien de l'Université de Floride et spécialiste en peinture, tous deux membres de la NASA, ne trouvent pas de trace de peinture dans l'original du poncho. Ils prouvent que ce n'est pas une photographie qui aurait imprimé le tissu.
Ils découvrent également que le poncho conserve, sans aucune explication, la température du corps humain, oscillant autour de 36,6°-37°.

Le 22 décembre 1981, Mario Rojas découvre que les étoiles du manteau correspondent au solstice d'hiver du 12 décembre 1531 à 10 heures 26 sur le territoire de Mexico, c'est-à-dire à l'heure où Juan Diego déploya son poncho devant l'évêque. Les astronomes ont certifié le fait.

Si l'on approche le tissu à moins de 10 centimètres, on ne voit que les fibres du manteau sans aucune couleur. Les scientifiques de la NASA ont découvert en outre qu'en passant un rayon laser sur la toile mais de façon latérale, le rayon passe sans toucher la peinture ni la toile de telle sorte que l'image est suspendue en l'air à trois dixième de millimètres au-dessus du tissu.

Enfin, en posant son stéthoscope sur la ceinture de la Vierge Marie qui est enceinte, un gynécologue, entendit le bruit des battements d'un cœur et constata qu'ils s'élevaient à 115-120 pulsations à la minute, ce qui correspond aux battements cardiaques du cœur d'un fœtus dans le sein de sa mère.

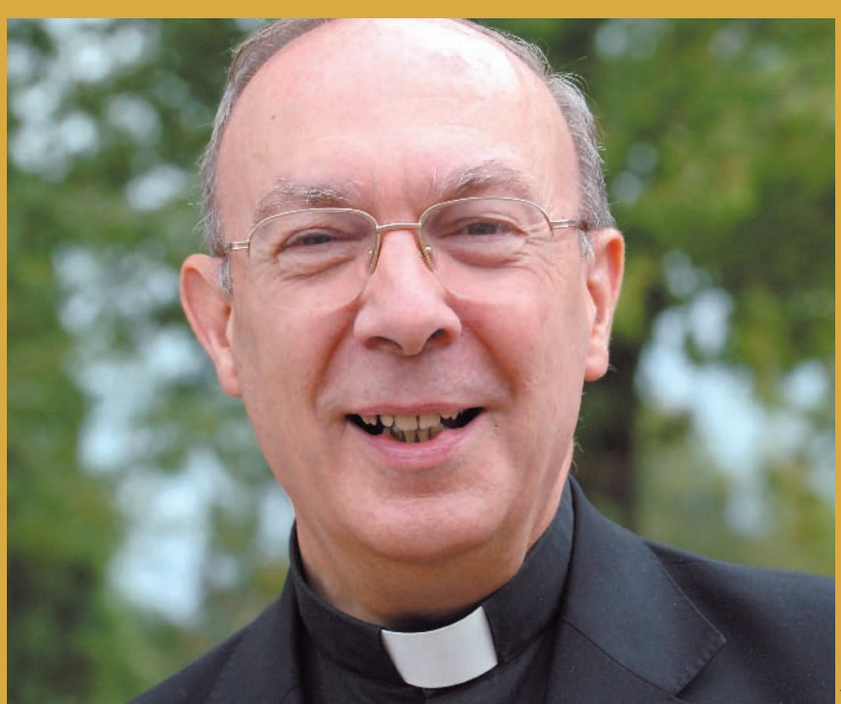
Le 24 avril 2007, à la fin de la messe offerte pour les enfants avortés non nés, l'assistance de la basilique se demandait ce qu'attendait d'elle la Très Sainte Vierge de Guadalupe : l'avortement venait d'être légalisé. Tandis que beaucoup de fidèles prenaient des photographies du manteau de la Vierge, exposé et vénéré dans la basilique et au pied duquel la foule des pèlerins défile sur un tapis roulant, l'image de la Vierge a commencé à s'effacer, pour donner place à une lumière intense qui émanait de son ventre, constituant un halo brillant ayant la forme d'un embryon. Avec un cadrage et un grossissement important, il est possible d'apprécier la position de la lumière qui provient réellement du ventre de l'image de la Sainte Vierge et n'est ni un reflet, ni un artefact.
L'ingénieur Luis Girault qui a étudié l'image ainsi réalisée a confirmé l'authenticité du négatif et a pu préciser qu'il n'avait été ni modifié ni altéré, par exemple par superposition d'une autre image. Il a découvert que l'image ne provient d'aucun reflet, mais sort littéralement de l'intérieur de l'image de la Vierge. La lumière produite est très blanche, pure et intense, différente des lueurs photographiques habituelles produites par les flashs. Cette lumière est entourée d'un halo et paraît flotter à l'intérieur de l'abdomen de la Vierge. Ce halo possède la forme et les mesures d'un embryon. En effet si on examine plus précisément encore cette image en la faisant tourner dans un plan sagittal, on distingue à l'intérieur du halo certaines zones d'ombre qui ont les caractéristiques d'un embryon humain dans le sein maternel (NDLR : ce fait demande encore à être confirmé par les autorités ecclésiastiques).

13509 AVM - Folio : p31
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

L'Immaculée, miroir de notre vocation

En Marie, Dieu s'est fait un merveilleux cadeau. Par elle, il reçoit une réponse parfaite à sa proposition d'amour.

Par Mgr André-Mutien Léonard, évêque de Namur (Belgique)



© Étienne Villemain

Mgr André-Mutien Léonard est évêque de Namur, en Belgique. C'est dans son diocèse qu'ont eu lieu les apparitions de Marie à Beauraing (cf. pages 44 et 45), que Mgr Léonard raconte dans **Marie vous parle** *paru aux Éditions de l'Emmanuel en 2006.*

En Marie, l'humanité renoue avec cette intégrité originelle qu'elle n'aurait jamais dû perdre. Marie Immaculée est comme la garantie que le "oui" intégral de l'humanité en réponse à l'amour divin n'est pas seulement derrière nous comme un paradis perdu, mais se trouve devant nous comme notre véritable avenir et notre plus authentique présent. En Marie, l'Église est déjà sainte, et cela non seulement dans ses structures essentielles, mais personnellement.

Tel est le sens de cette Immaculée Conception que nous fêtons le 8 décembre et dont la vérité fut solennellement proclamée en 1854 par le pape Pie IX et comme confirmée par l'apparition de Marie à Bernadette Soubirous, en 1858, à Lourdes: Marie est cette créature unique qui, par un privilège incomparable, a été si pleinement sauvée que, dès le premier instant de sa conception, elle a parfaitement répondu à l'amour de Dieu. En elle, nous avons donc le reflet de la sainteté des origines, la promesse de la gloire à venir et la garantie de la fidélité présente de l'Église.
Miroir de l'Église et image de sa réalité profonde, Marie Immaculée nous éclaire ainsi sur notre vocation.

Appelés à la sainteté

En regardant l'Immaculée, nous comprenons que nous sommes réellement appelés à la sainteté et que la grâce de Dieu n'aura de cesse qu'il ne nous ait amenés à « être saints et immaculés en sa présence dans l'amour » (Ep 1,4). Soyons-en certains: nous n'entrerons dans la vie éternelle et bienheureuse que lorsque nous serons devenus des saints et des saintes pleinement ajustés à l'amour de Dieu. Si les conversions et les exigences de la vie présente n'ont pas suffi à nous sanctifier, le passage de la mort sera une occasion supplémentaire de nous débarrasser de l'étroitesse de notre égoïsme. Et, par-delà la mort elle-même, pourvu que notre liberté y consente, le purgatoire nous sera encore offert comme l'ultime épreuve de notre purification par la sainteté de l'amour divin. De la sorte, la sainteté qui fut, dès l'origine, la condition de Marie Immaculée sera aussi notre condition finale.

La Sainte Vierge est sainte en ayant correspondu, avec toute sa liberté, à la grâce par laquelle Dieu l'a sauvée intégralement et originellement, en la préservant de toute atteinte du péché. Et nous, nous deviendrons des saints en permettant librement au même Amour sauveur de venir nous tirer de nos péchés afin de nous purifier et de nous ajuster progressivement à lui.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p32
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

Zoom sur…

Pontmain – France, 1871

RECONNAISSANCE : LE 2 FÉVRIER 1872

Un sourire dans le ciel

Pendant trois heures, le soir du 17 janvier 1871, la Vierge Marie illumine le ciel de Pontmain tandis que le village angoissé par la guerre prie avec ferveur autour de quatre enfants qui ont le privilège de mirer la belle Dame.

Le récit de l'apparition

En 1871, en Mayenne, c'est l'hiver et c'est la guerre. Les troupes prussiennes arrivent aux portes de Laval. Le village de Pontmain situé à cinquante kilomètres au nord est menacé. Aux sévices de la guerre s'ajoute une épidémie de typhoïde et de variole. Sans nouvelle de ses hommes mobilisés, le village est désemparé. Ce 17 janvier, la neige recouvre le paysage. À midi, un léger tremblement de terre a secoué la campagne. À la nuit tombée, dans la grange familiale, Eugène Barbedette aide son père à piler les ajoncs en compagnie de son cadet, Joseph. À la faveur d'une pause, l'aîné sort « voir le temps ». Le firmament est limpide. C'est alors qu'Eugène discerne au-dessus de la maison d'en face une belle dame à la robe constellée d'étoiles qui le regarde en souriant et en tendant les mains en avant. Les villageois accourent vers la grange. Deux fillettes, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé, arrivent à leur tour. Elles voient et battent des mains. « Oh! la belle Dame! » Une sorte de mandorle ornée de quatre bougies vient entourer la belle Dame. Une petite croix rouge apparaît à l'endroit de son cœur. Monsieur le curé et des religieuses de l'école improvisent une veillée de prière. L'apparition semble grandir ainsi que la mandorle. Deux tout-petits regardent aussi avec un sourire ravi: Eugène Friteau (deux ans), infirme, enveloppé dans le châle de sa maman, et Augustine Boiteau, encore plus petite, qui gazouille avec enthousiasme: « Le Zésus! Le Zésus! » L'étoile qui entoure l'ap-

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p33
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

© Sanctuaire de Pontmain

parition semble s'écarter ou même se poser sous ses pieds, tandis que les étoiles de la robe grandissent. On entonne le *Magnificat*, quand une banderole se déroule entre l'ovale et le toit de la maison. Lettre après lettre, un message s'inscrit, aussitôt épelé par les enfants. La ferveur grandit. « Oh ! Qu'elle est belle ! » s'exclament les enfants avant de devenir tout tristes car le visage de Marie se teinte d'une profonde tristesse. Une croix rouge apparaît devant elle portant Jésus tout sanglant. Marie saisit le crucifix à deux mains et le présente aux enfants tandis qu'une petite étoile allume les quatre bougies de l'ovale. On prie en silence. Le crucifix rouge disparaît. Marie reprend l'attitude du début, les mains tendues dans un geste d'accueil. Une petite croix blanche apparaît sur chacune de ses épaules. À l'invitation du curé, tout le monde s'agenouille dans la neige pour la prière du soir. Bientôt un grand voile blanc se déroule à partir des pieds de l'apparition et peu à peu la dissimule entièrement. « C'est tout fini », répondent les enfants à l'abbé Guérin qui leur demande s'ils voient encore. Chacun retourne chez soi, le cœur apaisé. Onze jours plus tard l'armistice est signé. Le 2 février 1872, à l'issue d'une minutieuse enquête et d'un procès, l'évêque de Laval, Mgr Wicart reconnaît la véracité de l'apparition du 17 janvier 1871 dans le hameau de Pontmain.

© Sanctuaire de Pontmain

Comment était-Elle ?

Aux dires d'Eugène Barbedette qui la voit le premier, la grande Dame a une robe bleue parsemée d'étoiles d'or. Un voile noir encadre la figure « petite et blanche ». « Il couvre le front aux deux tiers, cache les oreilles et les cheveux, et retombe en arrière jusqu'à la taille. » Sur la tête une sorte de toque dont les bords s'écartent depuis les tempes jusqu'au sommet arrondi sans autre ornement qu'un liseret rouge à mi-hauteur. Lorsque la Dame grandit, les étoiles qui parsèment sa robe se multiplient. Le bleu sombre de la robe s'illumine jusqu'à proposer une fourmilière d'étoiles.

Qui étaient les voyants ?

Eugène, Joseph, Jeanne-Marie ont entre 9 et 12 ans en 1871. Eugène et Joseph Barbedette naissent à Pontmain d'un deuxième mariage. Très tôt initiés à la prière, les enfants aident au travail de la ferme quand ils ne sont pas à l'école. Jeanne-Marie Lebossé, née en Ille-et-Vilaine en 1861, est recueillie dès son plus jeune âge par sa tante, supérieure des sœurs adoratrices de la Justice de Dieu, qui tenaient l'école à Pontmain. Françoise Richer, née en 1860 est pensionnaire à l'école de Pontmain. Eugène et Joseph devinrent prêtres. Françoise mena une vie exemplaire et modeste. Jeanne-Marie entra en religion.

Message

À Pontmain, d'une exemplaire sobriété, la Vierge demeure silencieuse. Sous les pieds de la Dame apparaît une banderole blanche formant un rectangle parfait. Sur ce fond clair, se forment lentement traits, lettres et phrases que les enfants déchiffrent : « Mais priez, mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. »
Le message terminé, les enfants aperçoivent un nouveau signe : « Un grand crucifix apparaît dans le ciel. Notre-Dame le tient devant elle, à deux mains, légèrement incliné. Une croix d'environ 40 centimètres », selon leurs dires. En haut, un écriteau est fixé sur lequel se détachent des mots rouge sang : « JESUS-CHRIST ».

Centre pastoral du sanctuaire
3, rue Notre-Dame
53220 Pontmain.
Tél. : 02 43 05 07 26.
www.sanctuaire-pontmain.com

13509 AVM - Folio : p34
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Zoom sur…

RECONNAISSANCE : LE 25 JUILLET 1977

Gietrzwald – Pologne, 1877

Libératrice des opprimés

C'est la force d'espérer que la Vierge Marie est venue réveiller dans cette région de Pologne, alors que l'Église catholique y était opprimée par les autorités.

Le récit des apparitions

Le 27 juin 1877, Justyna Szafrynska, 13 ans, est sur un chemin de campagne avec sa mère. L'adolescente, de condition modeste, est orpheline de père. En ce jour, elle revient d'un examen préparatoire à la Première communion.
Les cloches sonnent l'Angélus. Soudain, à une centaine de mètres, Justyna voit une sorte de lumière blanche dans un érable. Prenant peur, elle s'arrête. La lumière devient plus intense encore et Justyna peut distinguer en son centre comme une silhouette humaine. Affolée, elle prévient sa mère qui ne voit rien. Le curé, averti, se rend alors avec elles en direction de l'érable où s'est produit ce phénomène surprenant. Cette fois, Justyna voit une belle Dame qu'elle décrit à sa mère et au prêtre qui, eux, ne voient rien.

© Sanctuaire de Gietrzwald

L'apparition se reproduit le lendemain. Cette fois, la Vierge Marie porte l'Enfant-Jésus. Ce jour-là, une deuxième adolescente déclare voir également la « Dame brillante, sur le trône avec l'Enfant parmi des anges, sur l'érable ». Il s'agit de Barbara Samulowska, 12 ans. L'Apparition reste toujours silencieuse.
Elle s'exprimera deux jours plus tard. En effet, le 30 juin 1877, elle s'adresse aux fillettes en polonais : « Je désire que vous récitiez le rosaire tous les jours. » Le lendemain, à la question posée par les adolescentes sur son identité, elle répond : « Je suis la très sainte Vierge Marie Immaculée. »
Le 6 juillet, la Mère de Dieu exprime le désir de voir construire sous l'érable un reposoir avec la statue de l'Immaculée Conception. « Mettez des tissus au pied de ce reposoir, demande-t-elle, puis donnez-les aux malades. »

Dans d'autres messages, la Vierge invite chacun à la prière, à la pénitence. Une source est découverte et des guérisons alléguées.

En pleine période d'oppression de l'Église catholique, on recommande aux deux jeunes filles de questionner encore la Vierge Marie sur l'avenir. « L'Église, dans le royaume de Pologne, retrouvera-t-elle sa liberté ? Des prêtres reviendront-ils dans les paroisses désertées ? », interrogent donc Justyna et Barbara. « Oui, répond l'Apparition, si l'on prie ardemment, l'Église ne sera plus opprimée et les paroisses désertées retrouveront des prêtres. » Ces réponses ont été une

13509 AVM - Folio : p35
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© DR

© Sanctuaire de Gietrzwald

consolation pour le peuple, d'autant plus que la Vierge Marie s'est exprimée en ce lieu en polonais. Et ses promesses se sont réalisées.

En tout, 160 apparitions ont eu lieu à Gietrzwald jusqu'au 16 septembre 1877. Elles attirèrent des milliers de Polonais venus de toutes régions. Inquiètes, les autorités prussiennes adoptèrent une attitude négative à l'égard de ces phénomènes, de même que la presse officielle et une partie du clergé. Ils considéraient ces événements dans leur dimension politique, comme une manifestation de l'identité nationale polonaise mettant en danger la cohésion de l'État et la paix. Le curé, d'autres prêtres et des laïcs reçurent même des humiliations. On leur infligea des punitions: amendes, emprisonnement, et même jusqu'à la suspension de leur ministère. L'accès aux lieux fut, un temps, interdit.

Dès le 6 août 1877, l'évêque de Warnia réclame un rapport détaillé au prêtre de la paroisse. Il demande aux chanoines de la cathédrale de prendre part au rosaire quotidien, d'observer l'état et le comportement des voyantes au cours des apparitions, de collecter leur témoignage ainsi que ceux des pèlerins et du clergé. Trois médecins examinent Justyna et Barbara et reconnaissent leur bonne santé physique et mentale.

Comment était-Elle ?

"Elle a de longs cheveux qui lui tombent sur les épaules. Elle est assise sur un trône d'or » (28 juin 1877), dira Justyna. Le lendemain, Barbara voit quant à elle une « Dame brillante, sur un trône avec l'enfant parmi des anges », ce que confirme sa camarade.

Les fruits

L'influence des apparitions dans cette région fut très importante: vie morale renouvelée, augmentation de la pratique religieuse, conversions, etc. Cinq ans plus tard, le curé écrivait: « Ma paroisse et toute la contrée sont devenues plus pieuses: rosaire récité quotidiennement dans presque tous les foyers, vocations religieuses en grand nombre, pratique religieuse accrue; les apparitions eurent un impact au-delà de la Pologne, et jusqu'en Russie. » Sur le plan politique, elles redonnèrent courage au peuple polonais, les assurant qu'il n'était pas abandonné par le Ciel.

Tél.: + (48-89) 512 31 02 - Fax: 512 34 06 - www.gietrzwald.3c.pl

Retrouvez
le numéro spécial
sur *les apparitions de la Vierge Marie*
tout l'été chez votre
marchand de journaux

Il est vivant !
Plus de deux ans de présence en kiosque !
Merci de votre soutien
www.ilestvivant.com

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p36
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

Zoom sur…

Fatima – Portugal, 1915 - 1917

Les rendez-vous de l'Histoire

RECONNAISSANCE : LE 13 OCTOBRE 1930

C'est l'une des apparitions qui a fait le plus couler d'encre. Au-delà des mystérieux secrets et de leur révélation, le message de Fatima est une promesse de paix.

L'ange précurseur

C'est en 1915, alors qu'elle est âgée de 8 ans, que Lucie Dos Santos et trois amies – Teresa Matias, sa sœur Maria Rosa et Maria Justino – eurent l'apparition d'un Ange. Après avoir conduit leur troupeau au sommet de la colline, elles virent comme suspendue en l'air au-dessus des arbres, une figure semblable à une statue de neige. L'Ange resta silencieux. La nouvelle de cette première apparition se répandit rapidement au village: « Des balivernes », disait-on. L'Ange apparut deux autres fois aux fillettes, ne prononçant toujours aucune parole.

Un an plus tard, au printemps 1916, l'Ange se manifesta de nouveau, mais cette fois à Lucie, François et sa sœur Jacinthe, trois petits pastoureaux. Il ressemblait à un jeune garçon d'environ 15 ans, vêtu d'un blanc pur et cristallin, qui leur dit: « Ne craignez pas! Je suis l'Ange de la paix. Priez pour moi! » Puis s'agenouillant à terre, et courbant le front jusqu'au sol, il priait: « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, et qui ne vous aiment pas. » Avant de disparaître, il les incita à prier ainsi.

© Esprit photo

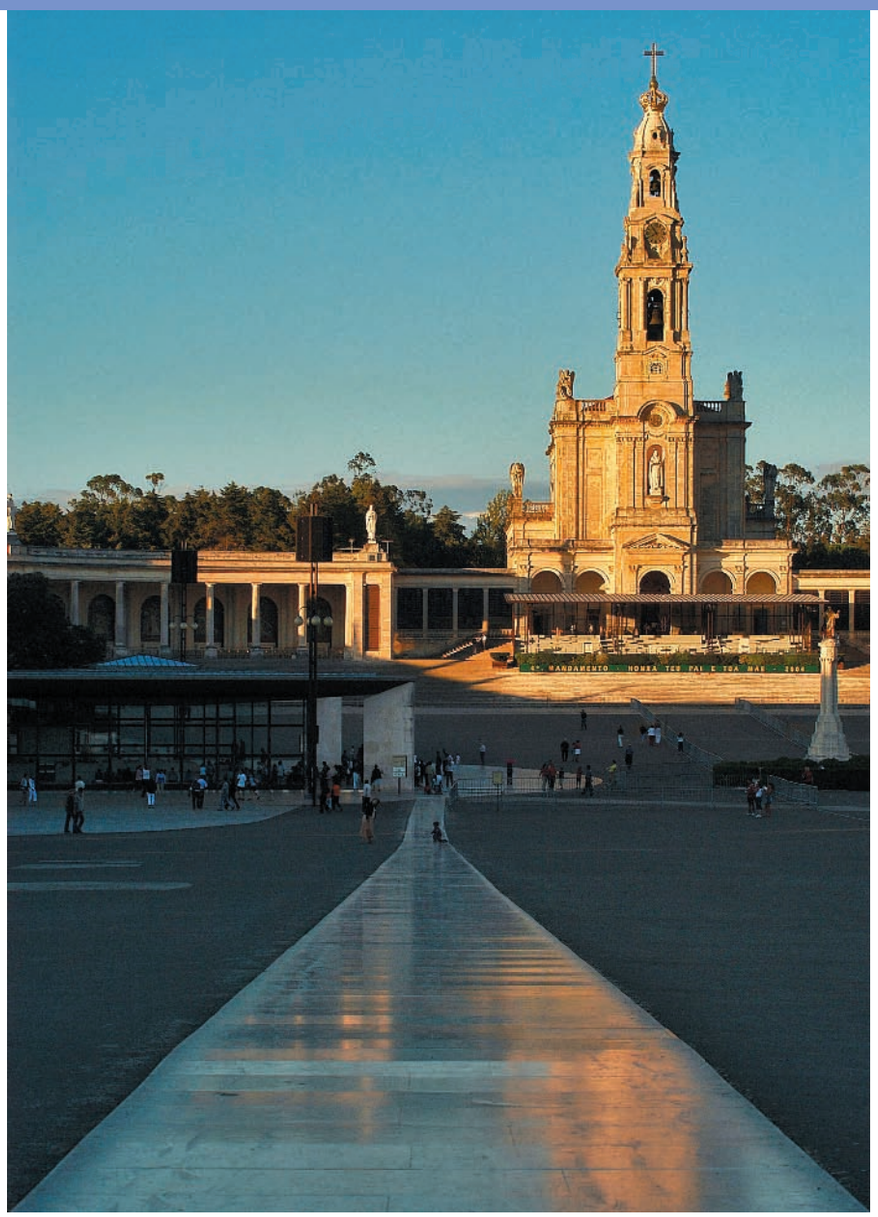
Durant l'été 1916, les trois enfants reçurent une deuxième visite de l'Ange, qui se présenta cette fois-ci comme « l'Ange du Portugal », celui qui attirerait la paix sur le pays. François a été le seul à ne pas entendre les paroles de l'Ange, et il en sera de même pour toutes ces apparitions. Cependant, il eut lui aussi le privilège de voir les présences célestes.

À l'automne 1916, les pastoureaux eurent la troisième et dernière apparition de l'Ange. Il tenait cette fois dans sa main gauche un calice, sur lequel était suspendue une hostie. Se prosternant près des enfants, il répéta trois fois cette prière: « Très Sainte-Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus Christ présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé. Par les mérites infinis de son très Saint-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. » Puis, se relevant, il donna la communion à Lucie, puis le sang du calice à Jacinthe et à François.

Cela symbolisait la différence de leurs destinées: Lucie devant rester longtemps sur cette terre, avait besoin du Pain de vie; eux, appelés à la quitter bientôt, devaient se préoccuper particulièrement d'offrir le sacrifice de leur vie.

Les trois petits voyants gardèrent le plus absolu silence sur les apparitions de l'Ange. Sœur Lucie s'en justifia plus tard, invoquant le difficile accueil fait aux révélations des apparitions de 1915.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p37
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta



© Esprit photo

© Godong

Le récit des apparitions

Du 13 mai au 13 octobre 1917, la Vierge va se manifester aux trois pastoureaux de Fatima. C'est en plein midi, le 13 mai 1917, alors qu'ils reviennent de la messe dominicale, qu'une grande lumière, plus brillante que celle du soleil, attire le regard des trois bergers. Devant eux, au-dessus d'un petit chêne-vert, ils voient une « belle Dame ». Elle leur dit : « N'ayez pas peur », avant de leur donner l'agenda de leurs rencontres : elle leur apparaîtra le 13 de chaque mois, pendant six mois, au même endroit. « Plus tard, je vous dirai qui je suis et ce que je veux. » Puis elle fait promettre de ne rien dire, mais Jacinthe ne pourra s'empêcher d'en parler à sa mère.

Le 13 juin, la Vierge recommande aux enfants de prier le rosaire, avant de leur déclarer : « Dieu veut rétablir dans le monde entier la dévotion à mon Cœur immaculé. » C'est le mois suivant, le 13 juillet, que Lucie et Jacinthe recevront de la Vierge un secret en trois parties. Elle précise : « Cela ne le dites à personne ; à François vous pouvez le dire. »

Puis l'histoire tourne mal : alors que la presse titre « Une ambassade céleste : spéculation financière ? » (*O Seculo*, journal libéral), le président de la loge maçonnique de Vila Nova de Ourém convoque le 11 août les pères des voyants. Après de longs interrogatoires, les enfants sont séquestrés. Ils ne seront libérés que le 15 août, soit deux jours après l'apparition manquée.

Le 19 août, Lucie demande d'emblée à la Vierge « Que voulez-vous de moi ? », ce à quoi Marie répond : « Revenez le 13, continuez à réciter le chapelet tous les jours. Le dernier mois, je ferai un miracle pour que tout le monde croie. »

En septembre, à la demande persistante de Lucie, Marie répond : « Continuez à réciter le chapelet à Notre-Dame du Rosaire pour qu'elle apaise la guerre. »

Au jour fixé du miracle annoncé, le 13 octobre, plus de 50000 personnes sont rassemblées à Cova da Iria. C'est la première foule de Fatima. Marie apparaît aux enfants et leur demande de bâtir « ici une chapelle en mon honneur. Je suis Notre-Dame du Rosaire ». Puis elle leur promet le rétablissement de la paix. C'est après ces paroles que la Vierge accomplit le miracle promis. Elle ouvre les mains, tournées vers le soleil, et tandis qu'elle s'élève, le reflet de sa lumière continue à se projeter sur le soleil. La foule, elle, voit le ciel couvert se dégager entièrement. Ils contemplent alors le prodige : « le soleil danse », selon l'expression des paysans. Le peuple peut alors regarder le soleil en face sans que son éclat ne brûle leurs yeux, ni qu'il ne les indispose. Puis une colonne de fumée bleutée s'élève quelques mètres au-dessus des têtes avant de disparaître. La foule, remplie d'effroi, vit ce phénomène se reproduire deux fois. C'est alors que le soleil, « sans relâcher la rapidité de sa rotation, se détacha du firmament et avança vers la terre : il menaçait de nous écraser. Ce furent des secondes terrifiantes », selon le témoignage du professeur Garrett.

Ce miracle, appelé « danse du soleil », marqua la fin des apparitions, mais aussi le début d'une série d'interrogatoires auxquels les trois pastoureaux seront soumis.

13509 AVM - Folio : p38
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Comment était-Elle ?

« Les enfants de Fatima donnèrent une description très précise de la Vierge Marie, telle qu'elle leur apparut. Apparaissant sous les traits d'une demoiselle âgée d'au plus 18 ans, son visage est très fin et délicat. Il brille et éblouit les enfants. Son sourire est légèrement voilé d'une ombre de tristesse. Les mains sont jointes à hauteur de la poitrine. Ses pieds nus reposent sur un léger nuage d'hermine qui effleure les rameaux verts. Sa robe d'un blanc de neige tombe jusqu'à ses pieds. Elle est serrée autour du cou par un cordon doré dont les bouts descendent jusqu'à la taille. Un voile finement bordé d'or recouvre la tête et les épaules et, retombant presque jusqu'aux pieds, enveloppe tout le corps. Au bras droit pend un chapelet aux grains blancs, brillants comme des perles, et terminé par une petite croix d'argent bruni. »

Extraits de *Un nouveau regard sur les apparitions*, François de Muizon, éditions de l'Emmanuel.

© DR

Qui étaient les bergers ?

Les trois jeunes pastoureaux portugais, Jacinthe et François Marto, et Lucie dos Santos, ont respectivement 7, 10 et 11 ans lors de la première apparition. Issus d'un milieu de paysans rudes et laborieux, les trois enfants sont d'une nature joyeuse et pieuse : il n'est pas rare de les entendre chanter des cantiques à la Vierge, ou de prier le chapelet.
François et Jacinthe sont morts prématurément des suites de la « grippe espagnole » (broncho-pneumonie). Ils n'avaient que 11 et 10 ans. Ils ont été béatifiés le 3 mai 2000 par le pape Jean Paul II. Quant à Lucie, elle devint carmélite, prononçant ses premiers vœux religieux en 1928, et entrant au Carmel de Coimbra (Portugal) en 1948, jusqu'à sa mort le 13 février 2005.

Dévotion et piété

Fatima attire aujourd'hui les pèlerins des quatre coins du monde, et le sanctuaire a dû être agrandi pour pouvoir les accueillir. Outre les impressionnantes processions aux flambeaux, la tradition de Fatima est d'accomplir un pèlerinage sur les genoux, au sein du sanctuaire, en signe de pénitence. Cette pratique trouve son origine et son sens dans la demande que l'Ange formula aux bergers : l'imiter en adorant Dieu à genoux devant lui.

© Godong

L'agenda de la Vierge

Selon un schéma très précis, la Vierge donnera rendez-vous aux trois bergers le 13 de chaque mois, de mai à octobre 1917. Seul le rendez-vous du mois d'août ne put être honoré par les enfants, alors séquestrés par les autorités portugaises. Ils la verront avec 6 jours de retard, soit le 19 août.

Message

- 13 mai 1917 : « Je suis du Ciel. »
- 13 juin 1917 : « Dieu veut rétablir dans le monde entier la dévotion à mon Cœur immaculé. »
- 13 juillet 1917 : La révélation à Lucie et Jacinthe d'un secret.
- 19 août 1917 : « Le dernier mois je ferai un miracle pour que tout le monde croie. »
- 13 septembre 1917 : « Continuez à réciter le chapelet à Notre-Dame du Rosaire, pour qu'elle apaise la guerre. »
- 13 octobre 1917 : « Je suis la Dame du Rosaire – A Senhora do Rosario. »

13509 AVM - Folio : p39
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Les secrets

Notre-Dame de Fatima transmet, le 13 juillet 1917, un « secret » à Lucie et Jacinthe. Elle précise : « Cela ne le dites à personne ; à François vous pouvez le dire ». Les voyants obéissent.
Après les décès de Jacinthe et François, Lucie reste la seule dépositaire du secret. Ce n'est qu'en 1941 qu'elle révèle par écrit les deux premières parties du secret, dans une lettre à l'évêque de Leiria : « Je crois que je puis le dire parce que j'en ai la permission du ciel. » En juin 1942, le pape Pie XII « crut arrivé le moment de le divulguer ».

La vision de l'enfer

« Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se trouver sous la terre et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Ils flottaient dans cet incendie, soulevés par les flammes, qui sortaient d'eux-mêmes, avec des nuages de fumée. Ils retombaient de tous côtés, comme les étincelles retombent dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents et noirs. Cette vision dura un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui auparavant nous avait prévenus, nous promettant de nous emmener au Ciel. Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur. »

La consécration de la Russie au Cœur immaculé de Marie

« Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI en commencera une autre pire encore. Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. À la fin, mon Cœur immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix. »

Le troisième secret…

Lucie rédige la dernière partie du secret entre le 22 décembre 1943 et le 9 janvier 1944. Elle place le message dans une enveloppe qu'elle adresse à Mgr José da Silva, évêque de Leiria, le 17 juin 1944, et que celui-ci n'ouvrira pas. En 1957, Lucie demande à l'évêque de le rendre public en 1960 parce que « la Vierge le veut ainsi ». Le message sera finalement rendu public le 13 mai 2000 à Fatima, par la voix du cardinal Angelo Soldano, à la fin de la messe de béatification de Jacinthe et François, présidée par le pape Jean Paul II. Ce troisième secret, puisqu'allégorique, s'est rendu susceptible de diverses interprétations. Jean Paul II s'y est référé explicitement après son attentat sur la place Saint-Pierre, y voyant l'accomplissement de cette vision.
« Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! » Et nous vîmes, dans une lumière immense qui est Dieu, quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant, un évêque vêtu de blanc, nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père. [Nous vîmes] divers autres évêques, prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce ; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ; et de la même manière moururent les uns après les autres les évêques, les prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »

Les guérisons miraculeuses

Dès le 13 octobre 1917, le jour de la dernière apparition de Marie aux trois bergers, la première guérison miraculeuse fut opérée à Fatima sur Maria do Carmo, tuberculeuse. Au moins 18 guérisons miraculeuses suivront.

Apartado 31 -
2496-908 Fatima.
Tél. : (+351) 249 - 539 600.
www.santuario-fatima.pt

13509 AVM - Folio : p40
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

"Une apparition n'est jamais gratuite"

Marie s'investit toujours dans l'Histoire des hommes. Pour elle, rien n' est jamais laissé au hasard. Regard d'Yves Chiron, historien, sur des phénomènes que seule la foi explique.

PROPOS RECUEILLIS PAS CLAIRE VILLEMAIN

Dans votre livre, vous brossez un panorama historique des apparitions mariales. Y a-t-il des traits communs entre toutes les apparitions ?

Le premier trait commun aux apparitions mariales tient à la nature même de l'événement lui-même. Selon la distinction faite par le père de Tonquédec, les apparitions sont «des faits extraordinaires de connaissance sensible, inassimilables par conséquent aux connaissances surnaturelles dépourvues de ce caractère, telles que l'exercice de la foi, l'expérience de l'union mystique, les révélations et visions adressées uniquement à l'esprit. »

Les apparitions mariales sont des mariophanies, c'est-à-dire des manifestations de Marie, des manifestations sensibles : les voyants non seulement la voient, mais la plupart du temps aussi ils l'entendent leur parler, parfois, plus rarement, ils la touchent ou ils sentent une odeur suave.

Si l'on considère l'ensemble des apparitions de Marie à travers l'histoire, malgré la grande variété des situations et des événements, on peut relever des constantes. La Vierge apparaît le plus souvent dans des endroits isolés (la montagne de La Salette, la grotte de Lourdes, la lande de Fatima) ou lorsque la voyante ou le voyant est seul (Catherine Labouré dans la chapelle de son couvent rue du Bac ou Ratisbonne dans une église de Rome). Les voyants, contrairement à ce que l'on dit souvent, ne sont pas en majorité des enfants ou des jeunes filles. Les voyants sont davantage des hommes que des femmes, et leur âge est très variable. À Saint-Bauzille, en 1873, la Vierge Marie apparaît à un père de famille dans l'âge mûr, un viticulteur. En revanche, quels que soient le pays et l'époque, il y a très certainement un trait commun à tous les bénéficiaires de mariophanies : ce sont des personnes simples, qui ne sont pas toujours de fervents pratiquants. La Vierge choisit des humbles pour transmettre ses messages destinés à tous.

Nous relevons, dans ce numéro spécial, des apparitions qui ont eu lieu pour la plupart ces trois derniers siècles. Mais y a-t-il eu, de tout temps, des apparitions mariales ?

On peut dire que Marie a accompagné les croyants tout au long de l'histoire de l'Église. La première apparition considérée comme historique est celle qui a eu lieu au Puy au V^e^ siècle. Le Moyen Âge, en France, en Espagne, en Italie et ailleurs connaît de très nombreuses mariophanies. En 709, à Evesham, en Angleterre, la Vierge apparaît à quatre bergers puis à l'évêque de Worcester (qui était sceptique). Ce sera l'origine d'un sanctuaire marial réputé pendant des siècles, jusqu'à sa destruction à l'époque de la réforme anglicane.

Certaines apparitions, après avoir produit un effet immédiat de regain de ferveur, ont ensuite été plus ou moins oubliées. Mais certains sanctuaires ont traversé les siècles.

Quelle est l'influence du contexte politique et religieux sur les apparitions ?

Les apparitions de la Vierge, au sens où on l'entend ici, ne sont jamais gratuites. La Vierge Marie intervient toujours pour rassurer, rappeler ou exhorter dans des conditions historiquement ou socialement difficiles. Mais quelle époque historique ne l'est pas ? Les âges d'or n'apparaissent comme tels que rétrospectivement. Dans l'immédiat, à toutes les époques, il y a des misères, des difficultés d'ordre matériel, moral et spirituel.

Pour s'en tenir aux apparitions les plus connues en France au XIX^e^ siècle, on peut à chaque fois relever un contexte difficile ou dramatique. L'apparition de la Vierge rue du Bac a lieu en 1830, alors que la France va connaître une nouvelle révolution. À La Salette, l'apparition de la Vierge coïncide avec les dernières années du règne de Louis-Philippe qui a produit de mauvais effets (progrès de l'industrie mais misère d'une partie de la population ouvrière et paysanne, et aussi progrès de l'irréligion et de l'anticléricalisme). En 1854, lorsque la Vierge apparaît à Lourdes, le Second Empire est triomphant mais le scientisme et l'incrédulité ont gagné une partie de la population ; le comportement de Bernadette leur apparaîtra insensé. La mariophanie (silencieuse) de Pontmain, en 1871, a lieu lorsque la France est envahie par les Prussiens, l'ennemi est aux portes de Laval ! En 1947, à l'Île-Bouchard, la Vierge Marie apparaît alors que la France traverse une grave crise (des grèves insurrectionnelles) ; « Priez pour la France, elle en a bien besoin », dit la Vierge.

Et à l'inverse, quelle a été l'influence des apparitions sur le contexte politique et religieux d'alors ?

Le cas de l'Île-Bouchard est la réponse la plus évidente à la question. La crise est résolue dans les jours mêmes où la Vierge apparaît. Lors des faits de Pontmain, en 1871,

13509 AVM - Folio : p41
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© DR

l'armée prussienne est comme arrêtée, elle n'atteindra jamais Laval. Mais il ne faudrait pas tomber dans un faux surnaturalisme. La Vierge Marie ne vient pas régler tous les problèmes comme par un coup de baguette magique.

S'il y a des effets immédiats, qu'on peut considérer comme d'origine surnaturelle, la liberté humaine doit prendre, en quelque sorte, le relais. La paix et la prospérité des peuples dépendent de l'esprit qui anime leur vie et l'action de leurs dirigeants. Comme c'est d'actualité, je ferai référence à la situation de la France : en 1947, elle échappe à une révolution politique ; vingt ans plus tard, en 1968, elle en connaît néanmoins une autre, d'ordre moral, social et culturel.

Les interventions de la Vierge dans l'histoire des hommes ne sont jamais gratuites. C'est toujours une main tendue pour aider au relèvement qui est d'abord d'ordre spirituel. C'est une intervention et un signe qui s'adressent d'abord au (x) voyant (s) et, au-delà, à tous les croyants. Le message délivré par la Vierge aura, selon les cas, une audience locale, ou nationale ou mondiale. Rien n'est joué au départ. La Vierge demande souvent la construction d'un sanctuaire, mais elle ne dit jamais si ce sanctuaire attirera des fidèles du pays tout entier ou du monde entier. Lourdes est devenu mondialement connue, pas Pontmain. À Lourdes, les guérisons et les miracles ont fait connaître le sanctuaire au-delà de nos frontières mais Fatima, où il n'y a pas de bureau médical pour examiner les guérisons, est mondialement connue aussi, pour d'autres raisons (les trois parties du secret, notamment).

En tout cas, l'historien doit reconnaître que les apparitions de la Vierge au cours de l'histoire n'ont rien d'automatique. Il y a certes des permanences dans le message (appel à la conversion et à la prière) mais une certaine variété dans les circonstances concrètes de l'événement (le lieu de l'événement, l'âge et la condition sociale des bénéficiaires) et, plus encore, dans l'écho sur le long terme que rencontrera l'événement. Pourquoi les apparitions de la Vierge à Nouilhan, près de Montoussé, en 1848, à trente kilomètres de Lourdes, sont-elles oubliées aujourd'hui ?

Yves Chiron, historien, a publié une* Enquête sur les apparitions de la Vierge, *aux éditions Perrin (2007).

Le jeudi 14 août, de 9 h à 10 h, sur Radio Notre-Dame, l'émission *Sur la route* sera consacrée à **sainte Bernadette Soubirous** avec la participation de Patrick Sbalchiero, co-auteur du *Dictionnaire des « apparitions » de la Vierge Marie* paru chez Fayard.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p42
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

Zoom sur...

Beauraing – Belgique, 1932-1933

Tout l'or du Ciel

RECONNAISSANCE : LE 2 JUILLET 1949

Il y a plus de soixante-quinze ans, la Vierge Marie apparaissait dans un petit village wallon. Son message est celui d'une mère au cœur débordant de lumière et d'amour.

Le récit des apparitions

Le 29 novembre 1932, vers 18 heures, monsieur Voisin demande à ses enfants Fernande (15 ans) et Albert (11 ans) d'aller rechercher leur sœur Gilberte (13 ans) au pensionnat tenu par les sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy. Chemin faisant, les enfants invitent leurs amies Andrée Degeimbre (14 ans) et sa petite sœur Gilberte (9 ans) à les accompagner.

Lorsqu'Albert eut sonné à la porte d'entrée du pensionnat, il se retourne et aperçoit la Sainte Vierge se promenant en l'air, au-dessus du pont de chemin de fer, surplombant la route de Rochefort.

Sa sœur et ses amies, incrédules, se retournant, voient elles aussi, "la belle Dame". Sœur Valéria vient ouvrir la porte. Les enfants lui signalent la présence de la Vierge. Ne croyant pas à ces "bêtises", la religieuse va chercher Gilberte à l'étude. Lorsque celle-ci, ignorant ce qui vient de se passer, arrive sur le seuil de la porte, elle voit, elle aussi, la Sainte Vierge se promenant en l'air au-dessus du pont.

Effrayés, les enfants retournent chez eux en courant, se promettant néanmoins de revenir le lendemain à la même heure, rechercher Gilberte. Le 30, la Sainte Vierge leur apparaît de nouveau au-dessus du pont; également le 1er décembre, mais elle disparaît pour leur apparaître près du houx, et disparaît de nouveau; puis se montre sous une branche de l'aubépine, près de la grille d'entrée du jardin. C'est là que Marie se manifestera encore une trentaine de fois, jusqu'au 3 janvier 1933. À partir du 29 décembre, les enfants aperçoivent, entre ses bras ouverts en signe d'au revoir, son cœur tout illuminé, tel un cœur d'or. Le dernier jour des apparitions (le 3 janvier 1933), Albert et Gilberte Voisin, ainsi que la petite Gilberte Degeimbre, reçoivent un secret, qu'ils n'ont jamais révélé.

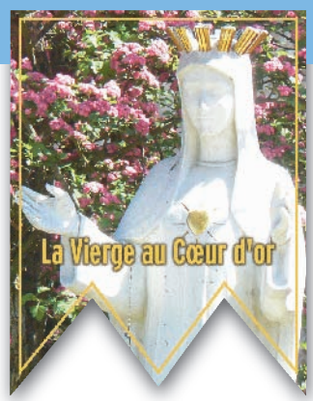
Le culte a été autorisé le 2 février 1943. L'authenticité des faits fut reconnue le 2 juillet 1949, par Mgr Charue, évêque de Namur.

Comment était-Elle ?

La Vierge Marie est vêtue d'une longue robe blanche, avec de légers reflets bleus. Ses pieds sont dans un nuage de fumée, et sa tête est recouverte d'un long voile blanc qui tombe sur les épaules. De sa tête sortent de fins rayons de lumière qui lui forment comme une couronne. Marie tient habituellement les mains jointes et sourit. « Elle est belle, jeune, son visage brille », commente un voyant. À partir du 29 décembre, les enfants aperçoivent, entre ses bras ouverts en signe d'au revoir, son cœur tout illuminé, tel un cœur d'or, d'où l'appellation de Notre-Dame de Beauraing : « La Vierge au cœur d'or. »

© Il est vivant !

13509 AVM - Folio : p43
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :



© Il est vivant !

L'agenda de la Vierge

Du 29 novembre au 3 janvier, la Vierge s'est montrée à trente-trois reprises aux cinq enfants de Beauraing.

© D.R.

Qui étaient-ils ?

Les cinq enfants de Beauraing sont issus de deux fratries : Fernande, Gilberte et Albert Voisin (respectivement quinze ans et demi, treize ans et demi et onze ans), et Andrée et Gilberte Degeimbre, qui ont respectivement quatorze et neuf ans.

Aujourd'hui, seule Gilberte Degeimbre est encore en vie. Elle vit en Italie, avec son mari et leurs deux enfants et revient à Beauraing plusieurs fois chaque année.

Andrée Degeimbre, sa sœur aînée, se maria et eut trois enfants. Elle a laissé le souvenir d'une conviction forte, d'un rare bon sens, d'un franc-parler, et d'une fidélité sans faille. Pendant plus de quarante ans, elle a récité le chapelet, chaque jour, à 18 h 30, devant l'aubépine, même sous la neige. Elle mourut en 1978.

Fernande Voisin, qui était la plus effacée des voyants, se maria et eut cinq enfants. Elle fut infirmière à domicile et mourut en 1979, d'un cancer des reins.

Gilberte Voisin, institutrice maternelle, perdit brutalement son mari en 1953. Elle revint alors à Beauraing où elle s'occupa de ses deux enfants, avant de mourir elle aussi accidentellement le 3 janvier 2003, jour du 70e anniversaire de la dernière apparition, à l'heure où Marie lui confiait la promesse : « Je convertirai les pécheurs ! »

Albert Voisin vécut au Congo belge avec son épouse, où ils eurent trois enfants. En 1961, la famille rentra à Beauraing où Albert enseigna à l'Institut Notre-Dame, dirigé par les Frères des Écoles chrétiennes. Il est décédé en 2003 au terme d'une longue maladie.

Messages

Le 2 décembre, à la question des enfants « Que nous voulez-vous ? », Marie parle pour la première fois : « D'être bien sages. »

Puis le soir, lors d'une nouvelle apparition : « Est-il bien vrai que vous serez toujours sages ? »

Le 8 décembre, les enfants tombent en extase durant un quart d'heure : « Elle était plus belle que jamais ! »

Le 17, Marie demande « une chapelle ».

Le 21, à la question « Dites-nous qui vous êtes », Marie se nomme : « Je suis la Vierge Immaculée ».

Le 23 : « Pourquoi venez-vous ici ? » - « Pour que l'on vienne ici en pèlerinage ! »

À partir du 30 décembre, Marie révèle l'essentiel de son message.

Le 30 : « Priez, priez beaucoup. »

Le 1er janvier : « Priez toujours. »

Le 3 janvier, elle fait cette promesse : « Je convertirai les pécheurs. » Elle se nomme à nouveau « Je suis la Mère de Dieu, la Reine des cieux. » Puis elle demande « Aimez-vous mon Fils ? M'aimez-vous ? » ; « Alors, sacrifiez-vous, pour moi. » Ce 3 janvier, elle révèle un secret aux trois plus jeunes voyantes. Puis elle les quitta définitivement avec un « Adieu ».

Les miracles

Deux guérisons ont été reconnues comme miraculeuses le 2 juillet 1949 par Mgr Charrue.

Maria Van Laer, qui entra dans les ordres chez les Franciscaines de la Sainte-Famille, fut guérie le 24 juin 1933 d'un cancer de l'utérus à l'âge de 32 ans, après être venue prier avec Gilberte Degeimbre au pied de Notre-Dame de Beauraing.

Maria-Magdalena Group, elle, fut guérie d'hémorragies à l'utérus le 30 juillet 1933, à l'âge de 43 ans, dans le voyage la ramenant de Beauraing, où elle était allée terminer une neuvaine pour sa guérison.

Les secrets

Le 3 janvier 1933, Marie confie un secret aux trois plus jeunes enfants, secret non révélé à ce jour.

Dévotion et piété

Très rapidement, et dès les premières apparitions, l'affluence est immense : de 12 personnes à la 3e apparition (le 1er décembre), on passe en quelques jours à 600 ou 700 à la 8e (le 7 décembre), 8 000 à 10 000 le lendemain, plus de 8 000 le 29 décembre, et entre 25 000 et 30 000 personnes le 3 janvier 1933.

6, Rue de l'Aubépine
5570 Beauraing – Belgique.
Tél. : + 32 82 71 12 18
http://beauraing.catho.be

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p44
- 17:11:47- 08-07-01
- Couleur : Magenta

Zoom sur…

RECONNAISSANCE : LE 22 AOÛT 1949

Banneux – Belgique, 1933

Un refuge pour les petits

Terre d'accueil de toutes détresses humaines, ce petit coin de Belgique est comme un avant-goût du Royaume qui appartient aux pauvres de cœur.

Le récit des apparitions

Le dimanche 15 janvier 1933, vers 19 heures, Mariette Béco, 11 ans, assise sur le banc de la pièce commune devant la fenêtre, guette le retour de son petit frère Julien. Il fait nuit, il neige, il gèle. La fillette soulève le rideau. Elle voit soudain comme une lumière dans le jardin puis aperçoit une belle dame. Celle-ci fait signe à Mariette d'approcher mais la maman de la fillette alertée lui défend de sortir. C'est la première d'une série de huit apparitions.

Le mercredi 18 janvier à 19 heures, Mariette sort dans le jardin et prie à genoux, un chapelet à la main. Son père la rejoint, ainsi que son frère et un voisin. Tout à coup, elle quitte le jardin et s'engage sur la route où la Dame lui fait signe. À deux reprises, Mariette tombe à genoux. Une troisième fois, elle se met à genoux près du fossé, devant une "flaque" d'eau provenant d'une source. La Dame lui parle : « Poussez vos mains dans l'eau. » Mariette le fait et répète ce que la Dame lui dit : « Cette source est réservée pour moi. Bonsoir, au revoir. »

Le 19 janvier, Mariette est à genoux dans le sentier, le temps est très mauvais. La Dame apparaît à la fillette qui lui demande : « Qui êtes-vous, belle Dame ? » « Je suis la Vierge des Pauvres. » Dix-sept personnes l'observent. La Dame la conduit jusqu'à la source. La petite interroge : « Belle Dame, vous m'avez dit hier : cette source est réservée pour moi. Pourquoi pour moi ? » Avec un sourire, la Vierge répond : « Cette source est réservée pour toutes les Nations… pour soulager les malades. »…

Le 20 janvier, Mariette reste au lit toute la journée : elle a mal dormi. À 18 h 45, elle se réveille, s'habille et sort. Quand la Vierge apparaît, Mariette s'écrie : « Oh, la voici. » Puis elle demande : « Que désirez-vous ma belle Dame ? » Souriante, la Vierge répond : « Je désirerais une petite chapelle. » La Vierge étend ses mains et de la main droite bénit l'enfant.
Suivent trois semaines de grand calme. Mariette, cependant, reste fidèle : chaque jour à 19 heures, elle prie dans le jardin.
Samedi 11 février, de nouveau, Mariette est entraînée sur la route. L'enfant s'agenouille deux fois, trempe ses mains dans l'eau à la source et fait un signe de croix. Elle se lève brusquement, court vers la maison et pleure. Elle ne comprend pas ce que la Vierge lui a dit : « Je viens soulager la souffrance. » Elle ne comprend pas le mot « soulager ». Mais elle sait que c'est quelque chose de bon, puisque la Vierge a souri.
Trois jours passent. Le soir du mercredi 15 février, la Vierge apparaît pour la sixième fois. Mariette transmet la demande de l'abbé Jamin : « Sainte Vierge, monsieur le chapelain m'a dit de vous demander un signe. » La Vierge répond : « Croyez en moi, je croirai en vous. » Elle ajoute pour Mariette : « Priez beaucoup. Au revoir. » La Vierge confie un secret à l'enfant.

Le 20 février, Mariette est à nouveau à genoux dans la neige, bravant le froid. Soudain, elle prie plus haut et plus vite. Elle quitte le jardin, s'agenouille deux fois sur la route puis à la source où elle prie et pleure « parce que Marie s'en va trop vite ». La Vierge souriante comme à l'ordinaire, lui dit : « Ma chère enfant, priez beaucoup. » Après quoi, elle cesse de sourire et ajoute, avant de partir et d'une voix plus grave : « Au revoir. »
Mariette attend dix jours avant de revoir la Vierge une dernière fois. Le jeudi 2 mars, il pleut à torrent depuis 15 heures Mariette sort à 19 heures Elle en est au troisième chapelet quand il cesse subitement de pleuvoir. Elle se tait, étend les bras, se lève, fait un pas, s'agenouille. Dans la maison, après bien des pleurs, Mariette livre le message confié par Marie : « Je suis la Mère du Sauveur, Mère de Dieu. Priez beaucoup. » Avant de la quitter, la Vierge lui a imposé les mains en disant : « Adieu. »

L'actuelle chapelle des apparitions a été construite et inaugurée dès l'été 1933.
La réalité des apparitions et du message a été reconnue par Mgr. Kerkhofs, évêque de Liège, le 22 août 1949.

13509 AVM - Folio : p45
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© Sanctuaire de Banneux

Comment était-Elle ?

Une belle Dame habillée d'une robe blanche, avec une ceinture bleue. Les mains jointes, tournées vers le bas. Des rayons rouges émanent de sa tête.

L'agenda de la Vierge

Du 15 janvier au 2 mars 1933, la Vierge Marie apparaît huit fois à Mariette Béco.

© Sanctuaire de Banneux

© Sanctuaire de Banneux

Qui est Mariette ?

Mariette Béco, née le 25 mars 1921, est l'aînée d'une famille de sept enfants. Les Béco vivent dans une grande précarité. Ils habitent une modeste maison ouvrière isolée, située en retrait de la route, à l'écart du village de Banneux.
Au moment des apparitions, Mariette, dont la famille ne pratique pas, ne fréquente plus l'église ni le catéchisme depuis plus de deux mois.
Au cours des diverses enquêtes menées après les apparitions par médecins et prêtres, on constate que Mariette est une adolescente équilibrée, douée d'un solide sens pratique. Elle fera l'objet de très nombreux interrogatoires.
Devenue adulte, Mariette ne put se marier avec celui qu'elle aimait mais sous l'influence de ses sœurs en épousa un autre qui l'exploita. Divorcée, elle ne se remaria pas. Souffrant beaucoup, elle venait prier seule de nuit sur le lieu des apparitions.

Dévotion et piété

Le triduum des malades : c'est le nom donné aux pèlerinages de quatre jours organisés par les diocèses de Belgique ou d'ailleurs (France, Pays-Bas, Italie, Grande-Bretagne, Hongrie). Les triduums ont débuté quelque temps après les apparitions. La première hospitalité se situait au château des Fawes, actuellement « Résidence » de la Vierge des Pauvres, maison de repos des cliniques Saint-Joseph de Liège.
Le triduum a pour but de répondre à l'invitation de la Vierge des Pauvres mais aussi de permettre à des personnes qui en ont peu l'occasion de sortir de chez elles. Il s'agit également de les aider à surmonter leurs souffrances morales ou physiques et de permettre à chacun de vivre et célébrer sa foi en communauté, écouter, aimer, chanter et prier.

Sanctuaire de la Vierge des pauvres
Rue de l'Esplanade, 57
B- 4141 - Banneux N.-D. (Sprimont).

Secrétariat général des Pèlerinages.
Tél. : 04/360.02.22
www.banneux-nd.be/fr

13509 AVM - Folio : p46
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Zoom sur...

RECONNAISSANCE : LE 31 MAI 2002

Amsterdam – Pays-Bas, 1945-1959

Avocate internationale

En se manifestant à Ida, dans les années cinquante, la Vierge Marie exprime le désir d'être reconnue comme corédemptrice, médiatrice et avocate de l'humanité.

Le récit des apparitions

Le dimanche des Rameaux 1945, Ida Peerdeman, 40 ans, eut une première vision. Elle raconte : « C'était en la fête de l'Annonciation… Assises dans le séjour, mes sœurs, moi-même et le père Frehe, nous étions en train de bavarder autour du poêle à charbon. C'était la guerre et ce qu'on a appelé l'hiver de la faim. Soudain, je me suis sentie attirée vers l'autre pièce. Là, j'ai vu d'un coup venir une lumière. Je me suis levée, ne pouvant faire autrement. Le mur disparut à mes yeux et tout ce qu'il y avait là normalement n'y était plus. C'était un océan de lumière et un espace vide illimité. De cet espace, j'ai vu soudain se détacher une forme, une forme vivante, une silhouette de femme.... Je me suis dit : "Ce doit être la Sainte Vierge…" Soudain, la forme se met à me parler. Elle dit : "Répète après moi."... Elle parle très lentement et lève d'abord trois doigts, puis quatre et, pour finir, les cinq doigts en me disant : "Le 3, c'est mars ; le 4, avril et le 5, c'est le 5 mai." La Vierge Marie annonçait ainsi à Ida la date à laquelle prendra fin la guerre en Hollande. « Elle me montre ensuite le chapelet en disant : "C'est à cela qu'on le doit ! Persévérez ! Après un moment de silence, elle ajoute : "Il faut diffuser la prière." Mes sœurs et le père Frehe étaient venus se placer autour de moi. Quand il m'a entendue prononcer des paroles, il a dit à l'une de mes sœurs : "Note un peu ce qu'elle dit." Après que j'eus répété deux ou trois phrases – que la voix disait, j'ai entendu le père Frehe me dire : "Demande-lui qui est-ce !" Et je demande alors : "Êtes-vous Marie ?" La forme me sourit et répond : "Ils m'appelleront 'la Dame', 'Mère' »… Puis elle disparut très lentement. Ce n'est qu'ensuite que la lumière a disparu à son tour et, soudain, j'ai retrouvé autour de moi tout dans la pièce comme c'était depuis toujours. »

Jusqu'en 1959, cinquante-cinq autres apparitions suivront.

Dans les années cinquante, la Vierge Marie se manifeste plusieurs fois à la date du 31 mai.

Les vingt-cinq premiers messages (1945-1950) annoncent les dangers que courent l'humanité, le combat des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui, l'unité de l'Église, l'avènement d'une ère nouvelle. La Vierge Marie annonce la Guerre froide puis la chute du mur de Berlin.

Le jour de la proclamation du dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge (1er novembre 1950), l'Apparition se présente pour la première fois sous le titre de « la Dame de tous les Peuples ». Dès lors, elle parle aussi du dogme qu'elle souhaite voir promulguer : « Marie Corédemptrice, Médiatrice et Avocate ». Ce dogme serait le dernier la concernant.
Cette révélation sera l'objet de nombreuses controverses.

À partir du 31 mai 1954, les apparitions de la Dame ont lieu une fois par an, à la même date, au cours desquelles elle s'adresse aux différents peuples de la terre.

En 1956, l'évêque diocésain compose une commission qui rend un avis négatif : de nombreuses voix s'élèvent rapidement contre cet avis et manifestent les limites de l'enquête. Le discernement de l'Église sera lent et progressif.

Après une nouvelle enquête, Mgr Bomers, évêque de Haarlem et son auxiliaire autorisent le 31 mai 1996, la dévotion publique de la Vierge Marie sous le titre de la Dame de tous les Peuples.

C'est en paix que la voyante, Ida, femme modeste et discrète ayant beaucoup souffert moralement au cours de sa vie, décède le 17 juin suivant. Elle n'aura pas vu la reconnaissance d'authenticité des apparitions qui intervient le 31 mai 2002 à l'initiative de Mgr Punt.

13509 AVM - Folio : p47
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© Sanctuaire de la Dame de tous les peuples

Comment était-Elle ?

« Elle était vêtue d'une longue robe blanche et portait une ceinture ; elle avait un air très féminin. Elle se tenait, les bras tendus vers le bas et les paumes des mains tournées vers l'extérieur, tournées vers moi » (Ida, le 25 mars 1945).

Puis, le 16 novembre 1950, l'Apparition révèle sous quel vocable elle veut être invoquée : « Je me tiens sur ce globe terrestre parce que je veux qu'on m'appelle "la Dame de tous les Peuples" ».

Enfin, le 31 mai 1959, Ida voit la Vierge ceinte d'une couronne, « scintillante de toutes parts, plus belle que la plus belle couronne de diamants » et le Christ dans la lumière éclatante.

Secret

Dans la nuit du 18 au 19 février 1958, Ida a par la Vierge Marie la révélation de la date du décès de Pie XII. Elle note cette révélation sur un papier, la Vierge lui ayant dit de la garder secrète, le met dans une enveloppe scellée et la remet immédiatement à son père spirituel. À la mort du souverain pontife, Ida demande à ce dernier de la faire parvenir au Saint-Siège.

© Sanctuaire de la Dame de tous les peuples

Dévotion et piété

Le 11 février 1951, la Vierge Marie demande à Ida de diffuser cette prière :

Seigneur Jésus Christ, Fils du Père,
envoie à présent ton Esprit sur la terre,
fais habiter l'Esprit Saint
dans les cœurs de tous les peuples,
afin qu'ils soient préservés
de la corruption, des calamités et de la guerre.
Que la Dame de tous les Peuples
la bienheureuse Vierge Marie
soit notre Avocate.
Amen.

« Cette prière est donnée pour la rédemption et la conversion du monde », a précisé la Vierge Marie, demandant à chacun de ceux qui la reçoivent, de dire cette prière au moins une fois par jour. Alors, « je vous donne l'assurance que le monde changera. »

Ce même 11 février 1951, l'Apparition demande à Ida de mémoriser ce qu'elle voit afin d'en faire réaliser une image fidèle à diffuser également dans le monde entier. Elle se tient, toute irradiée de lumière, devant la Croix de son Fils à qui elle est inséparablement liée. Ses pieds sont posés sur le globe terrestre qui est entouré d'un troupeau de brebis noires et blanches symbolisant tous les peuples du monde. Ses mains portent de lumineux stigmates dont trois rayons de grâce, rédemption et paix se répandent sur les brebis. Elle porte à la taille un linge qui représente celui dont son Fils était ceint sur la croix.

Le tableau de la Dame de tous les Peuples a été réalisé en 1951 par l'artiste allemand Heinrich Repke. Le tableau original se trouve dans la chapelle de la Dame de tous les Peuples à Amsterdam. Chaque jour, des groupes de pèlerins des Pays-Bas ou de l'étranger s'y rendent pour prier devant l'image bénie et pour assister à la messe.

« L'action mondiale »

Afin que tous reconnaissent la Vierge Marie comme leur Mère, la Dame de tous les Peuples désire que sa prière soit répandue avec son image dans le monde entier.

La journée mondiale de prière

Pour répondre à l'invitation adressée par la Vierge Marie à tous les peuples, une première Journée internationale de prière en l'honneur de la Dame de tous les Peuples a été organisée en 1997, un an tout juste après la reconnaissance officielle du titre. Dans les années suivantes, d'autres Journées de prière ont été organisées à l'échelon international, à Amsterdam, mais aussi en différents pays.

Chapelle de la Dame de tous les Peuples
Diepenbrockstraat 3
1077 VX Amsterdam
Pays-Bas
Tél. : + 31-(0)20-662 05 04
www.de-vrouwe.net

13509 AVM - Folio : p48
Type : pINT - 17:11:47- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Zoom sur...

Kibeho – Rwanda, 1981-1989

RECONNAISSANCE : LE 29 JUIN 2001

La Dame des mille collines

Quelques années avant le terrible génocide qui déchirera le pays, la Vierge demande à tous de se convertir, d'avoir la foi, et de prier sans hypocrisie.

Le récit des apparitions

Le 28 novembre 1981, une jeune collégienne de Kibeho (diocèse de Butaré, au Rwanda), Alphonsine Mumureke, déclare voir une Dame d'une beauté incomparable, qu'elle reconnaît être la Vierge Marie. Le phénomène se répète à des intervalles plus ou moins espacés. Alphonsine est soit prise pour une folle, soit pour une possédée par de mauvais esprits, ou bien encore pour une élève médiocre cherchant à se faire accepter dans une école tenue par une Congrégation religieuse. Des voix nombreuses s'élèvent pour réclamer des signes de crédibilité : ces événements seront pris au sérieux si la Vierge Marie se montre à d'autres élèves.

Peu de temps après, deux nouvelles voyantes se manifestent au sein du collège. Nathalie Mukamazimpaka, à partir du 12 janvier 1982. Puis, Marie-Claire Mukangango, condisciple de Nathalie, à partir du 2 mars 1982, jusqu'alors hostile aux apparitions.

À partir de mai 1982, le phénomène des apparitions s'étend à l'extérieur du collège, gagne l'école primaire du lieu et les collines environnantes, atteint même des localités plus éloignées, tel un feu de brousse.

Par la suite, voyants et apparitions secondaires prolifèrent, brouillant les événements initiaux.

Les apparitions de Kibeho prennent fin le 28 novembre 1989. Alphonsine a ce jour-là la dernière apparition de la Vierge en public comme en privé.

© Sanctuaire de Kibeho

Le 15 août 1988, à la lumière des rapports des commissions d'études, Mgr Jean Baptiste Gahamanyi, évêque de Butare, approuve un culte public sur les lieux d'apparitions à Kibeho[1].

La première pierre de la chapelle demandée par la Vierge est posée le 28 novembre 1992. À partir d'avril 1994, le génocide qui ensanglante le "pays aux mille collines" n'épargne pas Kibeho. Il y est commis contre des milliers de personnes réfugiées autour et dans l'église. Elles périssent massacrées et dans l'incendie de l'édifice. Un autre massacre suivra en avril 1995 contre des déplacés de guerre venus se réfugier à Kibeho.

L'évêque de Gikongoro, Mgr Augustin Misago, au terme de 20 ans d'examen, après délibération avec ses commissions d'étude et consultation du Saint-Siège, promulgue le décret de reconnaissance officielle le 29 juin 2001.

1. Le dossier sera ensuite hérité par le nouveau diocèse de Gikongoro créé le 30 mars 1992.

13509 AVM - Folio : p49
Type : pINT - 17:11:48- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© Sanctuaire de Kibeho

© DR

La première voyante, Alphonsine.

Qui étaient les voyantes ?

Alphonsine Mumureke, née le 21 mars 1965, est baptisée à l'âge de 12 ans. Au moment des apparitions, elle vient d'être admise au collège de Kibeho, juste après ses études primaires.
Nathalie Mukamazimpaka, née en 1964. Au moment des apparitions, elle est inscrite en 4e année du collège.
Marie-Claire Mukangango. Jusque-là, elle se distinguait par son opposition farouche aux récits d'Alphonsine. Au moment des apparitions, elle étudie au collège de Kibeho, en 4e année de la section Normale primaire.
Les trois voyantes de Kibeho ont connu, par la suite, des destins bien différents. Alphonsine est actuellement clarisse capucine ; Nathalie demeure toujours à Kibeho comme témoin des événements ; quant à Marie-Claire, elle a été tuée avec son époux lors des massacres massifs de 1994.

Comment était-Elle ?

Elle se présente sous le vocable de « Nyina wa Jambo », c'est-à-dire « Mère du Verbe ».

L'agenda de la Vierge

Le 28 novembre 1981, première apparition à Alphonsine.
- Le 12 janvier 1982, la Vierge apparaît aussi à Nathalie, et peu de temps après à Marie Claire.
- Le 16 janvier 1982, l'apparition demande qu'une chapelle soit construite en son honneur.
- Le 15 août 1982, la Vierge Marie pleure. Ce jour-là, Alphonsine a la vision d'un fleuve de sang submergeant les collines et annonçant sans doute la guerre civile, massacres massifs et génocide qui séviront dans les années 90.
- Le 15 septembre 1982, fin des apparitions pour Marie-Claire.
- Le 3 décembre 1983, fin des apparitions pour Nathalie.
- Le 28 novembre 1989, dernière apparition à Alphonsine.

Les miracles et autres phénomènes inexpliqués

Il y eut des extases, des voyages mystiques des voyants dans l'au-delà, des jeûnes extraordinaires. Les fruits ne se firent pas attendre : de nombreuses conversions ont été constatées ainsi que des guérisons physiques et intérieures, et, dans ce pays meurtri par la guerre, des grâces de pardon.

Dévotion et piété

Marie a demandé que soit remise en valeur le chapelet des Sept Douleurs de la Vierge. La nouvelle église a été inaugurée en 2003 et la même année, une statue originale de Notre-Dame de Kibeho a été intronisée. Chaque année, à Kibeho, au cœur de l'Afrique, des pèlerins affluent du monde entier par dizaines de milliers.

Avec l'aide de Mgr Augustin Misago, évêque de Gikongoro, du père Zbigniew Pawlowski, sac, recteur du sanctuaire et de François-Xavier Ngarambe.

Notre-Dame des Sept douleurs
BP 341 Butare – Rwanda.
Tél. : 00 250 08307376 (recteur).
Sanct.Kibeho@ifrance.com

Message

« La foi et l'incroyance viendront sans qu'on s'en aperçoive » dit mystérieusement la Vierge Marie à Alphonsine à plusieurs reprises.
À propos de la souffrance salvifique, la Vierge a dit, notamment à Nathalie le 15 mai 1982 : « Personne n'arrive au ciel sans souffrir ». Ou encore : « L'enfant de Marie ne se sépare pas de la souffrance ». La souffrance est aussi un moyen d'expier pour le péché du monde et de participer aux souffrances de Jésus et de Marie pour le salut du monde. Les voyants ont été invités à vivre ce message d'une façon concrète, à accepter la souffrance dans la foi et dans la joie, à se mortifier et à renoncer aux plaisirs pour la conversion du monde. Kibeho est un rappel de la place de la croix dans la vie du chrétien et de l'Église.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p50
- 17:11:48- 08-07-01
- Couleur : Magenta

Zoom sur...

RECONNAISSANCE : LE 23 AVRIL 1968

Zeitoun – Égypte, 1968-1970

Comme l'éclat du soleil

Reconnue par l'Église copte orthodoxe, les apparitions de Zeitoun témoignent que la Vierge veut se faire connaître de tous, en particulier des musulmans.

Le récit des apparitions

Le 2 avril 1968, une heure et demi après le coucher du soleil, des mécaniciens et des chauffeurs des autobus des Transports publics travaillent dans leur garage situé en face de l'église copte orthodoxe de la rue Touman-Bey. Cette église fût bâtie à l'endroit où la Sainte-Famille serait passée lors de sa fuite devant les persécutions d'Hérode. Soudain, ils furent attirés par des bruits et des mouvements dans la rue.

Ils virent alors une forme humaine, une femme habillée de vêtements blancs, se tenant sur le dôme central de l'église, et appuyée sur la Croix dominant ce dôme.

Les personnes se trouvant dans le garage – Farouk Mohammed Atwa (chauffeur), Hussein Awwad (mécanicien), Abd-el-Aziz-Ali (gardien), Mahmoun Afifi (chauffeur) et Yacout Ali – tous musulmans, crurent être en présence d'une religieuse en habit blanc. Comme elle se tenait sur une surface arrondie et glissante, ils lui crièrent de faire attention et d'attendre. L'un d'eux, craignant qu'il ne s'agisse d'une personne voulant se suicider, avertit la police. Un autre frappa à la porte de l'église. Adel Youssef Ibrahim, âgé de 18 ans, fils du père Youssef Ibrahim, l'un des prêtres de la paroisse, lui ouvrit. Ayant constaté l'apparition, il prévint son père, lequel l'ayant vue à son tour, en avertit le supérieur, le père Constantin Moussa.

Pendant ce temps, une grande foule s'étant amassée devant l'église, la circulation dut être interrompue dans la rue Touman Bey. Le père Constantin Moussa établit un rapport officiel dans lequel il écrit en particulier : « Après cette soirée mémorable, la Sainte Vierge apparut plus d'une fois et fut aperçue par différentes autres personnes parmi lesquelles Michel Soliman et sa famille qui habitent en face de l'église. La Sainte Vierge apparut de nouveau le 9 avril. La nuit suivante, aussi bien les sœurs d'une école voisine que mon fils aîné (élève ingénieur) me dirent avoir de nouvel aperçu la Sainte Vierge. Je me précipitai sur la place et je vis l'apparition, cette fois sous la forme d'un buste dans l'une des ouvertures du dôme du côté nord-est de l'église. C'était un corps lumineux doré. »

La Vierge Marie est aussi apparue, au moins une fois, accompagnée de saint Joseph et de l'Enfant-Jésus, celui-ci semblant âgé d'une douzaine d'années.

Silencieuse, mais pas immobile, la Vierge Marie se déplaçait d'un côté puis de l'autre, au-dessus de l'église de sorte que tous la virent de face. Elle se penchait, s'inclinait pour saluer la foule. Son déplacement n'était pas celui d'une marche, mais plutôt d'un glissement dans l'air - son vêtement flottait suivant le mouvement de l'air.

Les apparitions durèrent jusqu'au 12 septembre 1970. De grandes foules purent voir l'apparition, qu'ils soient musulmans, catholiques, orthodoxes ou protestants. Le 23 avril 1968, Kyrillos VI, pape d'Alexandrie, après étude de tous les rapports et de tous les témoignages, a déclaré sa profonde foi dans la réalité du miracle et des bénédictions qui l'accompagnent. « Ces apparitions, dit-il, apportèrent deux grandes grâces : la première est le renforcement de la foi, et la seconde est la guérison miraculeuse de cas de maladies désespérées. »

Comment était-Elle ?

La Vierge est apparue
vêtue d'une longue robe blanche, couronnée
d'un halo de lumière et coiffée
d'un long voile d'un bleu éblouissant. Son éclat,
semblable à celui du soleil,
était tel qu'on ne pouvait parfois pas discerner
les détails de son apparence.
Son visage, souvent souriant,
d'autres fois plutôt grave
et comme attristé,
était toujours bienveillant.
Il lui est arrivé de tenir
l'Enfant-Jésus dans ses bras.
L'Enfant et sa Mère
se montraient parfois
couronnés, parfois non.

13509 AVM - Folio : p51
Type : pINT - 17:11:48- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

© DR

© DR

Les miracles

Un comité médical fut institué par le Patriarcat, dirigé par le professeur Shafik Abdel Malek, pour l'étude des cas de guérisons signalés.
Des constatations de guérisons purent ainsi être faites dans des cas de cancer des voies urinaires, de maladies de la thyroïde, de hernies, d'une évulsion du biceps et de très nombreuses autres affections.

Message

Tout au long de centaines d'apparitions, la Sainte Vierge est demeurée silencieuse.

L'agenda de la Vierge

La Sainte Vierge sembla favoriser pour ses visites les nuits des fêtes mariales, nombreuses dans l'Église copte (32 dans l'année).
Apparaissant toujours pendant la nuit, entre 21 heures et 6 heures, la Vierge ne restait parfois que quelques minutes, parfois jusqu'à une, deux heures et plus.
L'apparition pouvait aussi s'interrompre et reprendre plus d'une fois dans la même nuit. En général, dans les premiers mois, chacune d'elles fut plus prolongée.
Dans la nuit du 8 juin 1968, une apparition dura sans interruption de 21 heures à 4 heures et demie du matin. À cette époque, il y en eut presque chaque nuit.
Puis, le reste de l'année, la fréquence moyenne fut de trois nuits par semaine, irrégulièrement.

Dévotion et piété

Au cours des 14 mois durant lesquels se sont déroulées ces apparitions, de très nombreuses foules se sont pressées autour de l'église Sainte-Marie de Zeitoun. Pour l'année 1968, on a pu évaluer l'assistance à une moyenne quotidienne de 50000 personnes, certaines nuits 100000 et même plus.
La cour à l'ouest de l'église n'étant plus de taille, sa clôture fut vite emportée. La ville du Caire fit fermer la rue à la circulation automobile dans le secteur environnant l'église. Elle fit aussi déplacer un garage et d'autres bâtisses voisines. Malgré cela, l'affluence fut souvent si importante qu'il devenait extrêmement difficile de s'y mouvoir.
Les pèlerins, surtout ceux qui venaient de loin, s'assemblaient sur les lieux plusieurs nuits de suite afin de bénéficier d'une ou même de plusieurs apparitions.
Cette foule acclamait avec enthousiasme chaque apparition de la Vierge Marie et l'invoquait avec ferveur.
Les musulmans récitaient des versets du Coran. Les coptes orthodoxes et catholiques, priaient et chantaient des hymnes en arabe. D'autres priaient en grec.
On constatait un renouveau de la foi et de la ferveur ainsi que des conversions. Clergé orthodoxe, clergé catholique, pasteurs protestants, tous sont unanimes sur le fait qu'une plus grande assistance aux offices religieux fut observée.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p52
- 17:11:48- 08-07-01
- Couleur : Magenta

QUIZ

1.
Comment s'appelle le tissu sur lequel l'image de la Vierge s'est imprimée miraculeusement au Mexique ?
A. le tejido – **B.** le tilma – **C.** le tela

2.
Comment appelle-t-on les gardiens des luminaires à Lourdes près de la grotte des apparitions ?
A. les ciergiers – **B.** les feutiers – **C.** les luminiers

3.
Quelles sont les apparitions où la Vierge ne parle pas ?
A. Zeitoun – **B.** Amsterdam – **C.** Pontmain

4.
Quel est le premier lieu d'apparition visité par Jean Paul II, après son élection ?
A. Gietrzwald – **B.** Guadalupe – **C.** Lourdes

5.
La petite Mariette vient-elle de…
A. Beauraing – **B.** La Salette – **C.** Banneux

6.
La Vierge embaume le parfum de roses… Mais dans quel sanctuaire ce phénomène s'est-il passé ?
A. Betania – **B.** Le Laus – **C.** La rue du Bac

7.
Pendant combien d'années la Vierge est-elle apparue au Laus ?
A. 1 – **B.** 54 – **C.** 17

8.
Combien de miracles ont été reconnus officiellement à Lourdes ?
A. 152 – **B.** 49 – **C.** 67

9.
Quel est le sanctuaire le plus visité par les papes ?
A. Lourdes – **B.** Guadalupe – **C.** Fatima

10.
Quel objet figure dans la couronne de Notre Dame de Fatima ?
A. Un petit galet provenant du lieu de l'apparition – **B.** Un saphir orange – **C.** Une balle de pistolet

11.
Combien y a-t-il de grains dans un rosaire ?
A. 200 – **B.** 204 – **C.** 224

12.
Quel est le prénom de l'oncle de Juan Diego, le voyant de Gudalupe ?
A. Juan Bernardino – **B.** Juan Fernando – **C.** Juan Francisco

13.
Quelle est l'apparition qui a été reconnue le plus récemment ?
A. Le Laus – **B.** Betania – **C.** Kibeho

14.
Quel est le plus jeune voyant ?
A. Francesco Marto – **B.** Ida Peerdeman – **C.** Augustine Boiteau

15.
Quel est le prénom de la première voyante de Kibého ?
A. Jacqueline – **B.** Alphonsine – **C.** Marie-Claire

16.
Dans quel arbre la Vierge est-elle apparue à Gietrzwald ?
A. Un érable – **B.** Un chêne vert – **C.** Une aubépine

17.
À quelle date a été promulgué le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie ?
A. 15 août 1955 – **B.** 15 août 1949 – **C.** 1er novembre 1950

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p53
- 17:11:48- 08-07-01
- Couleur : Magenta

18.

Quelles sont les apparitions où Marie a confié un secret ?

A. Lourdes – **B.** Fatima – **C.** Beauraing

19.

Quelle voyante est-elle toujours en vie ?

A. Gilberte Degeimbre – **B.** Maria Esperanza de Bianchini – **C.** Sœur Lucie

20.

À Betania, pour quelle fête mariale la Vierge est-elle apparue systématiquement ?

A. L'Assomption – **B.** L'Immaculée Conception – **C.** L'Annonciation.

Réponses

1 = B

2 = B

3 = A et C

4 = B (en janvier 1979)

5 = C

6 = A et B

7 = B

8 = C

9 = B (24 fois ! Dont quatre fois pour Jean Paul II en 1979, 1990, 1999 et 2002)

10 = C (il s'agit de la balle de l'attentat perpétré contre Jean Paul II le 13 mai 1981 par le turc Mehmet Ali Agça)

11 = C (11 [1 NP et 10 JVSM] x 20 + 4 [les quatre grains du début] = 224)

12 = A

13 = A (le 4 mai 2008)

14 = C (à Pontmain, âgée de moins de 2 ans, elle s'est exclamée : « Le Zésus ! Le Zésus ! »)

15 = B

16 = A

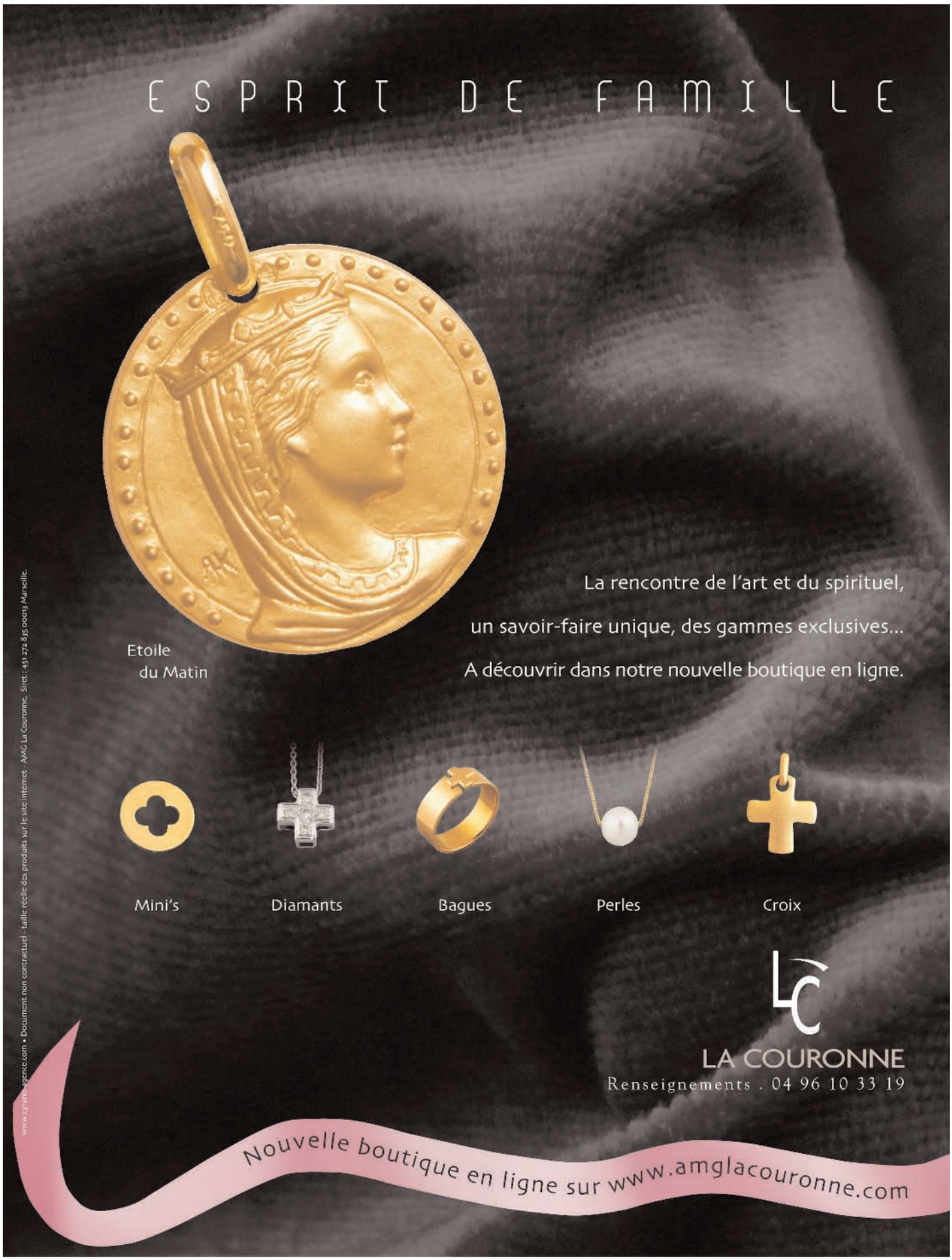
17 = C (par le pape Pie XII)

18 = Toutes !

19 = A

20 = C.

13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p54
- 17:11:48- 08-07-01
- Couleur : Magenta



13509 AVM
Type : pINT
L : 220 - H : 285
Version :
- Folio : p55
- 17:11:48- 08-07-01
- Couleur : Magenta

La lutte finale

Pour en saisir le sens ultime, une mise en perspective de toutes ces apparitions de la Vierge Marie s'impose. Éclairages du cardinal Ivan Dias.

© Godong

Le cardinal Dias est le préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

J'aime situer ces apparitions [NDLR: celles de Lourdes] dans le plus large contexte de la lutte permanente et féroce entre les forces du bien et du mal dès le commencement de l'histoire de l'humanité dans le Jardin du Paradis, et qui continuera jusqu'à la fin des temps.

Les apparitions de Lourdes sont parmi les premières de la longue chaîne des apparitions de Notre-Dame qui a commencé 28 ans auparavant, en 1830, à la rue du Bac, à Paris, annonçant l'entrée décisive de la Vierge Marie au cœur des hostilités entre elle et le diable comme il est décrit dans la Bible (livres de la Genèse et de l'Apocalypse). La médaille, dite miraculeuse, que la Vierge fit graver en cette circonstance, la représentait avec les bras ouverts d'où sortaient des rayons lumineux, signifiant les grâces qu'elle distribuait au monde entier. Ses pieds reposaient sur le globe terrestre et écrasaient la tête du serpent, le diable, indiquant la victoire que la Vierge emportait sur le Malin et ses forces du mal. Autour de l'image, on lisait l'invocation: *« Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous »*.

Il est remarquable que cette grande vérité de la conception immaculée de Marie ait été affirmée à Catherine Labouré (rue du Bac) 24 ans avant que le Pape Pie IX l'ait définie comme dogme de foi (1854): quatre ans plus tard à Lourdes, Notre-Dame a voulu elle-même révéler à Bernadette Soubirous qu'elle était l'Immaculée Conception. Après les apparitions de Lourdes, la Sainte Vierge n'a pas cessé de manifester ses vives préoccupations maternelles pour le sort de l'humanité en ses diverses apparitions dans le monde entier. Partout, elle a demandé prières et pénitence pour la conversion des pécheurs, car elle prévoyait la ruine spirituelle de certains pays, les souffrances que le Saint Père aurait à subir, l'affaiblissement général de la foi chrétienne, les difficultés de l'Église, la montée de l'Antéchrist et ses tentatives pour remplacer Dieu dans la vie des hommes: tentatives qui, malgré leurs succès éclatants, seraient toutefois vouées à l'échec. À Lourdes, comme partout dans le monde, la Vierge Marie est en train de tisser un immense réseau de ses fils et filles spirituels dans le monde entier pour lancer une forte offensive contre les forces du Malin, pour l'enfermer et préparer ainsi la victoire finale de son Fils divin, Jésus Christ. La Vierge Marie nous invite encore une fois aujourd'hui à faire partie de sa légion de combat contre les forces du mal. Comme signe de notre participation à son offensive, elle demande, entre autres, la conversion du cœur, une grande dévotion à la Sainte Eucharistie, la récitation quotidienne du chapelet, la prière sans cesse et sans hypocrisie, l'acceptation des souffrances pour le salut du monde. Cela pourrait sembler être de petites choses, mais elles sont puissantes dans les mains de Dieu auquel rien n'est impossible. Comme le jeune David qui, avec une petite pierre et une fronde, a abattu le géant Goliath venu à sa rencontre armé d'une épée, d'une lance et d'un javelot (cf. 1 Sam 17,4-51), nous aussi, avec les petits grains de notre chapelet, nous pourrons affronter héroïquement les assauts de notre adversaire redoutable et le vaincre.

Le monde se trouve enlisé dans le marais d'un sécularisme qui veut créer un monde sans Dieu; d'un relativisme qui étouffe les valeurs permanentes et immuables de l'Évangile; et d'une indifférence religieuse qui reste imperturbable face au bien supérieur des choses qui concernent Dieu et l'Église. Cette bataille fait d'innombrables victimes dans nos familles et parmi nos jeunes. Quelques mois avant qu'il ne devienne le pape Jean Paul II (9 novembre 1976), le cardinal Karol Wojtyla disait: *« Nous sommes aujourd'hui face au plus grand combat que l'humanité ait jamais vu. Je ne pense pas que la communauté chrétienne l'ait compris totalement. Nous sommes aujourd'hui devant la lutte finale entre l'Église et l'Anti-Église, entre l'Évangile et l'Anti-Évangile »*. Une chose toutefois est certaine: la victoire finale est à Dieu et cela se vérifiera grâce à Marie, la Femme de la Genèse et de l'Apocalypse, qui combattra à la tête de l'armée de ses fils et filles contre les forces ennemies de Satan et écrasera la tête du serpent.

En cette année jubilaire [de Lourdes], remercions le Seigneur pour toutes les grâces corporelles et spirituelles qu'il a bien voulu concéder à tant de centaines de milliers de pèlerins en ce lieu saint, et par l'intercession de sainte Bernadette, prions la Sainte Vierge pour nous fortifier dans le combat spirituel de chaque jour afin que nous puissions vivre en plénitude notre foi chrétienne en pratiquant les vertus qui distinguaient la Vierge Marie, fiat, magnificat et stabat: c'est-à-dire, une foi intrépide (Fiat), une joie sans mesure (Magnificat) et une fidélité sans compromis (Stabat). Ô Marie, Notre-Dame de Lourdes, tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de tes entrailles est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Extrait de l'homélie prononcée à l'occasion de l'ouverture solennelle du Jubilé du 150e anniversaire des apparitions de Lourdes, le 8 décembre 2007.

13509 AVM - Folio : p56
Type : pINT - 17:11:48- 08-07-01
L : 220 - H : 285 - Couleur : Magenta
Version :

Bibliographie

Sur les apparitions

Un nouveau regard sur les apparitions
François de Muizon
Éditions de l'Emmanuel, 2008.

Dictionnaire des "apparitions" de la Vierge Marie
sous la direction de René Laurentin et Patrick Sbalchiero
Fayard, 2007.

Enquête sur les apparitions de la Vierge
Yves Chiron
Perrin, 2007.

Les plus célèbres apparitions de la Sainte Vierge
Francine Bay
Téqui, 2005.

Le message des apparitions, sept clefs pour comprendre
Collectif
Fêtes et saisons, Editions du Cerf, 2007.

Le Laus

Benoîte Rencurel, la visionnaire du Laus
Mgr Jean-Michel di Falco Leandri
Parole et Silence-DDB, 2008.

Enquête sur les parfums de Notre-Dame du Laus
René Humetz, René Combal, préface de Mgr Jean-Michel di Falco Leandri
Sarment-éditions du Jubilé, 2008.

Lourdes

Merveilles de Lourdes, 150 histoires vraies et émouvantes pour célébrer 150 ans de foi et de miracles sous le regard de la Vierge Marie
Collectif
Mame-Magnificat-NDL Editions, 2008.

Lourdes, des miracles pour notre guérison
Patrick Theillier
Presses de la Renaissance, 2008.

Apparitions à Lourdes, Bernadette Soubirous et les miracles de la grotte
Patrick Sbalchiero
Presses du Chatelet, 2008.

Lourdes, récit authentique des apparitions
René Laurentin
Lethielleux, 2002.

Lourdes, pourquoi je l'aime
Mgr Jacques Perrier
Bayard, 2007.

Vie de Bernadette
René Laurentin
DDB, 1991.

Bernadette, petite fille de Lourdes
Un saint, une histoire,
Sophie Maraval-Hutin,
illustrations d'Adeline Avril
Mame, 2008.

Dans les sabots et le regard de Bernadette de Lourdes
Mgr Dominique You
Éditions des Béatitudes, 2008.

Fatima

Le secret de Jean Paul II, enquête sur un pontificat bouleversé par la révélation de Fatima
Aura Miguel
Mame-Plon, 2000.

La dernière voyante de Fatima, ce que m'a dit sœur Lucia
Cardinal Tarcisio Bertone
Bayard, 2008.

Autres

Guadalupe Mexique, la dame du Ciel
Jean Mathiot, Jean-Pierre Rousselle
Téqui, 2004.

La médaille miraculeuse, la chapelle de la rue du Bac (Dvd)
Michel Carrier
Voir et dire, France 2,
Le Jour du Seigneur, Pèlerin, 2006.

Petite vie de Catherine Labouré
René Laurentin
DDB, 2007.

Marie vous parle, Le message de Beauraing,
André-Mutien Léonard,
Éditions de l'Emmanuel, 2006.

Vraie Mélanie de la Salette
Hyacinthe Guilhot
Téqui, 2005.

Les messages de la Dame de tous les peuples
Collectif
Téqui, 2000.

Les apparitions de la Très Sainte Vierge Marie en Égypte en 1968-1969
Michel Nil
Téqui, 1980.

Les apparitions de la Vierge Marie en Extrême-Orient,
Patrick Sbalchiero,
Presses de la Renaissance,
Mise en vente : 21 août 2008.

Sources

Le dictionnaire des « apparitions » de la Vierge Marie, sous la direction de René Laurentin et Patrick Sbalchiero, Fayard.

Enquête sur les apparitions de la Vierge, Yves Chiron, Perrin.

Un nouveau regard sur les apparitions, François de Muizon, éditions de l'Emmanuel.

P. 16 : *Manuscrits du Laus. La visionnaire du Laus*, Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, DDB.

P. 20 : *Vie authentique de Catherine Labouré*, René Laurentin, DDB.

P. 34 : *Histoire authentique ; I : Un signe dans le ciel : récit*, René Laurentin, et Albert Durand, Lethielleux.

P. 52 : www.lemondecopte.com

Il est vivant !

est édité par Audio Vidéo Média/ ZA du Champ Bossu 71600 Paray-le-Monial

Directeur de la publication : Patrick Redier.
Fondateur : Pierre Goursat.
Rédacteur en chef : Hubert de Torcy.
Rédaction Hubert de Torcy, Laurence Meurville (lmeurville@ilestvivant.com), Claire Villemain (cvillemain@ilestvivant.com), Magali Michel (mmichel@ilestvivant.com).

Il est vivant !
37, rue de l'Abbé Grégoire
75006 Paris.
Tél. : 01 53 63 00 61.
Fax : 01 45 49 93 72.
redaction@ilestvivant.com

Conception graphique Paul Röhken 01 30 65 80 65.
Impression Corlet 14110 Condé-sur-Noireau.
Publicité/Communication Maud Richard (mrichard@ilestvivant.com).
Administration/Diffusion Audio Vidéo Média ZA du Champ Bossu 71600 Paray-le-Monial.
Commission Paritaire : 0312K 81359.
ISSN : 0338-0165.
Dépôt légal : à parution.
Québec : GOA2CO (Permis 2e classe).
Crédits photo Couverture : © Sanctuaire de La Salette-Père Zibi.
Abonnements Il est vivant !/Logodata 50 rue N.-D. de Lorette 75009 Paris.
Tél. : 01 55 31 03 15.
Fax : 01 55 31 03 11.
iev@logodata.fr

Abonnement découverte : 25 €
Abonnement normal : 37 €
Abonnement de soutien missionnaire : 72 €
Tarifs valables pour un abonnement d'un an en France métropolitaine uniquement.

Pour les DOM-TOM et les pays hors-France, ajouter 9 euros de frais de port.

Pour tout abonnement, écrire à Logodata – Il est vivant !
50 rue N.-D. de Lorette
75009 Paris.
iev@logodata.fr

Gestion et Inspection des ventes en kiosque
Agence AME :
4 rue de Jarente – 75004 Paris.
N° vert : 0 800 590 593.
Contact : Caroline Job (caroline.job@ame-press.com).

Retrouvez *Il est vivant !* sur www.ilestvivant.com